

# ARTICLE EX-POST

## Séminaire de recherche

### Introduction

Chargé par la Commission européenne d'encourager la communication et le dialogue entre les praticiens, les décideurs nationaux et les chercheurs en université qui s'appuient sur des preuves, le Centre d'excellence du Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN) a organisé un séminaire de recherche le 17 octobre 2018 à Amsterdam.

Le *Rapport final* (mai 2018) du groupe d'experts de haut niveau de la Commission sur la radicalisation (HLCEG-R) a servi de point de départ au séminaire de recherche.

Le séminaire a abordé les points suivants :

- les sujets prioritaires
- le dialogue entre chercheurs, praticiens et décideurs
- les axes de recherche qui devront être traités en priorité à l'avenir afin de pallier les manques de connaissances actuels, et la mise en place de liens plus efficaces entre les chercheurs et leurs résultats.

Ce document a été rédigé  
par Magnus Ranstorp,  
responsable qualité du  
Centre d'excellence du  
RAN.

Chercheurs, praticiens et décideurs constituent les trois piliers d'une approche efficace de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent. Pour le HLCEG-R, le renforcement des synergies et interactions entre ces parties prenantes est une priorité.

Le séminaire de recherche du RAN a initié un échange plus systématique entre ces parties prenantes. Pour cela, la communauté des chercheurs, la communauté des décideurs et les praticiens ont déterminé comment rationaliser leurs priorités et modalités de recherche de façon à intégrer les preuves des recherches aux pratiques et politiques. Praticiens, décideurs et chercheurs ont discuté des problèmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent les plus pressants de leur point de vue, et cherché à savoir comment chaque partie prenante pourrait remédier à ces difficultés grâce à la coopération et à une action commune ciblée.

Par ailleurs, le séminaire de recherche a examiné les principaux efforts de recherche et identifié les problèmes et thèmes clés sur lesquels porteront les recherches futures menées en priorité par le HLCEG-R. Le présent article ex-post fait le bilan de la base de preuves actuellement disponible dans les domaines considérés comme prioritaires par le HLCEG-R, ainsi que du dialogue entre chercheurs, praticiens et décideurs. Il fait également le point sur les thèmes prioritaires qui devront être étudiés dans le cadre d'une collaboration plus étroite.

## Décideurs, praticiens et universitaires : mise en commun des enseignements et dilemmes rencontrés

Le contexte des recherches menées par l'UE sur l'extrémisme violent et la radicalisation est très complexe : les chercheurs travaillent simultanément sur plusieurs disciplines universitaires (science politique, relations internationales, sociologie, criminologie, études des religions, etc.) liées à des problèmes spécifiques de l'extrémisme violent, en s'appuyant sur des méthodes qualitatives et quantitatives. En dépit du volume important de documents de recherche, de nombreux acteurs de la communauté universitaire et extérieurs à elle reconnaissent la nécessité d'étudier la littérature disponible et de dresser un état des lieux des recherches basées sur des preuves. De nombreux travaux universitaires menés dans le domaine de la lutte contre l'extrémisme violent s'appuient sur la théorie et sur des anecdotes plutôt que sur des données solides testées à l'aide de méthodes scientifiques rigoureuses. Comme Rohlwing (2016) le souligne judicieusement : « nous sommes confrontés à un manque chronique d'**études empiriques** et de preuves **qualitatives** et **quantitatives** pertinentes qui permettraient d'étayer — ou de mettre à mal — les hypothèses couramment utilisées dans la pratique et dans les politiques de lutte contre l'extrémisme violent. » <sup>(1)</sup>Cette critique légitime

de l'état de la recherche en matière de lutte contre l'extrémisme violent est corroborée plus bas par notre bref récapitulatif des résultats basés sur des preuves dans chacun des principaux thèmes de recherche identifiés et classés d'après le rapport du HLCEG-R. Malgré les excellentes contributions universitaires à cet organe de recherche, il est urgent de mettre en place des **efforts interdisciplinaires de meilleure qualité** et de déterminer **quelles recherches effectuer sur les problèmes prioritaires de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent**. Il convient de faire le point sur les recherches fragmentées et d'identifier et classer par priorité les **lacunes à combler en termes de recherche et de connaissances**.

Les praticiens et décideurs impliqués dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent font également état du besoin de mettre en place une base de preuves plus solide pour développer et mener à bien des initiatives efficaces de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. Davantage de recherches doivent être menées pour améliorer la conception des programmes, des politiques et des outils d'évaluation des risques.

Dans le cadre de leur collaboration, les universitaires et les communautés de praticiens/décideurs rencontrent plusieurs **difficultés**. Premièrement, les universitaires réclament « plus de **clarté dans les définitions, concepts et trames** utilisés dans la recherche contre l'extrémisme violent »<sup>(2)</sup>. Deuxièmement, les universitaires s'expriment souvent de manière

---

<sup>(1)</sup> Rohlwing, A. (2016, août 17). Women, CVE, and the Problem of empirical data: How can we better measure women's roles in countering violent extremism? [Article de blog]. Source <https://giwps.georgetown.edu/women-cve-and-the-problem-of-empirical-data-how-can-we-better->

---

[measure-womens-roles-in-countering-violent-extremism/](#)

<sup>(2)</sup> Zeiger, S., & Aly, A. (2015). *Countering violent extremism: Developing an evidence-base for policy and practice*. Université Curtin. Source <http://www.hedayahcenter.org/Admin/Content/File-23201691817.pdf>

**sibylline** dans leurs documents destinés à des personnes de profil non académique, et ils ignorent souvent les **réalités pratiques et terre à terre** auxquelles les praticiens sont confrontés. Troisièmement, les universitaires ont du mal à **accéder aux données brutes primaires** : des limitations d'accès/partage des informations confidentielles, ainsi que les lois en matière de protection des données et de respect de la vie privée mises en place par les gouvernements compliquent l'accès aux données par les universitaires. Ceci nuit gravement à leur capacité à **tester les hypothèses** sous-jacentes à l'extrémisme violent et aux mesures envisagées pour lutter contre. Quatrièmement, lorsqu'ils travaillent, les universitaires et les praticiens n'ont **pas les mêmes échéances** : les praticiens sont priés d'obtenir des résultats rapides, tandis que les universitaires doivent faire preuve d'une **rigueur scientifique** et ont l'avantage d'avoir des échéances éloignées. L'inconvénient de cette situation est que lorsque les universitaires publient leurs connaissances, la nature du **problème a pu évoluer** et/ou devenir moins urgente. En définitive, « il existe des différences notables entre les universitaires et les praticiens, au niveau des objectifs qu'ils cherchent à influencer, des systèmes sociaux dans lesquels ils interviennent, des variables qu'ils tentent de manipuler et des délais acceptables à respecter pour résoudre les problèmes »<sup>(3)</sup>.

Néanmoins, si la coopération entre chercheurs d'une part et praticiens et décideurs d'autre part, présente certains problèmes dans le domaine de la prévention et la lutte contre l'extrémisme

violent, elle offre aussi de nombreuses **opportunités communes**.

Premièrement, les universitaires peuvent appliquer leur **rigueur scientifique** et leur aptitude à **contrôler la qualité** aux méthodes et programmes utilisés par les praticiens. La fourniture d'une base de preuves est essentielle à la conception, la mise en œuvre et l'évaluation d'un programme. Deuxièmement, les praticiens peuvent améliorer leur propre **pensée critique** de manière à mieux distinguer les données pertinentes des mauvaises<sup>(4)</sup>, tandis que les universitaires peuvent plus facilement **donner du sens à leurs résultats scientifiques**, dont les détails et la contextualisation sont souvent inaccessibles. Troisièmement, universitaires et praticiens peuvent orienter simultanément leurs efforts vers la **conception, la mise en œuvre et l'évaluation des mesures de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent**. Quatrièmement, la participation des praticiens et décideurs aux discussions, objectifs et conceptions de recherche **permet de garantir la pertinence des efforts déployés** sur les plans politique et pratique. Cinquièmement, une collaboration plus étroite garantit des efforts ciblés ainsi qu'un **inventaire des connaissances réflexives** ou un **bilan** de la part d'organismes de recherche. Ceux-ci peuvent alors faire le point sur les connaissances, les lacunes et les éléments manquants qui freinent les progrès en théorie comme en pratique.

Le séminaire de recherche a examiné ces défis et opportunités pour les chercheurs, les praticiens et les décideurs, en se concentrant sur le contenu

---

<sup>(3)</sup> Rynes, S. L., Bartunek, J. M., & Daft, R. L. (2001). Across the great divide: Knowledge creation and transfer between practitioners and academics. *Academy of management Journal*, 44(2), 340-355.

---

<sup>(4)</sup> Rynes, S. L., Bartunek, J. M., & Daft, R. L. (2001). Across the great divide: Knowledge creation and transfer between practitioners and academics. *Academy of management Journal*, 44(2), 340-355.

des recherches menées dans les domaines prioritaires identifiés par le rapport du HLCEG-R, ainsi que sur le processus d'échange de perspectives et d'enseignements.

## Enseignements du séminaire

La Commission européenne, qui a financé plus de 400 000 thèmes de recherche, insiste sur le fait que la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent doivent être encore consolidées dans un processus plus large dans le cadre d'un **dialogue** entre universitaires, décideurs et praticiens, éventuellement par le biais de processus de co-création. En demandant aux décideurs et praticiens quels seront les besoins dans 5 à 10 ans, la communauté de recherche peut anticiper les circonstances et les besoins et identifier les connaissances et les manques en renforçant le dialogue.

**La France** s'efforce de resserrer la collaboration entre recherche, politique et pratique. Depuis 2016, cette collaboration a resserré le dialogue entre chercheurs et décideurs sur les questions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. Le Centre national de la recherche scientifique (**CNRS**) s'est entendu avec les organismes de sécurité et de renseignement pour mettre en place un partenariat plus étroit entre les décideurs et la communauté universitaire dans le domaine de l'extrémisme violent. Les ministères français ont créé plusieurs comités scientifiques, à l'exemple du Conseil scientifique sur les processus de radicalisation (**CosPRAD**) mis en place par le Premier ministre français en poste en 2017. Il dresse un état des lieux des recherches sur la radicalisation et sert de trait d'union entre les chercheurs (et leurs résultats) et les décideurs. Des ateliers thématiques et d'évaluation comparative renforcent cette coopération. Plusieurs plates-formes sont en place pour faciliter l'échange et le dialogue entre chercheurs, décideurs et praticiens. Le Comité

interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation (**CIPDR**) finance et coordonne la convergence des efforts français à plusieurs niveaux. La **Finlande** a créé un **réseau national de chercheurs** spécialisé dans l'extrémisme violent. Cette coopération structurée s'appuie sur une bonne compréhension mutuelle des différences en termes de rôles et de limites entre la communauté de recherche et la communauté politique. Les chercheurs apportent une connaissance fondée sur des preuves, mais qui ne comprend aucune dimension politique. Les preuves les plus récentes recueillies par le secteur universitaire sont mises à disposition des décideurs par le biais de séminaires réguliers. Les décideurs intègrent les preuves académiques les plus récentes à la stratégie nationale de lutte contre l'extrémisme violent.

Dans certains États de l'UE, chercheurs, décideurs et praticiens sont habitués à travailler ensemble depuis (plus) longtemps, tandis que d'autres pays ont créé des structures de coopération spécialisées telles que des comités dédiés à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent, des groupes de réflexion ou des réseaux nationaux. Ce type de coopération est **avantageux pour toutes les parties impliquées** : il favorise les interactions, les décideurs peuvent apprendre activement de la recherche tout en la soutenant, l'évaluation devient plus efficace grâce à un dialogue plus étroit, et la recherche, grâce à l'appui du gouvernement, devient accessible à un public plus large.

Une **compréhension mutuelle des rôles et responsabilités des autres parties** et la volonté d'investir du temps et des ressources établiront une base de coopération solide. Il est essentiel que le dialogue entre chercheurs et décideurs soit constructif, respectueux et dénué d'hostilité.

## Structure du rapport

Ce rapport ex-post examine les thèmes de recherche suivants : (a) signes et risques de radicalisation : outils d'évaluation des risques ; (b) compréhension des facteurs de résilience ; (c) base de preuves des facteurs et voies de radicalisation, notamment les tendances de la radicalisation nationale et les combattants terroristes étrangers qui rentrent dans leur pays d'origine ; (d) évaluations des différents régimes pénitentiaires et des voies menant à la radicalisation en prison ou permettant de s'en détacher ; (e) gestion des groupes vulnérables (enfants, migrants et demandeurs d'asile) ; (f) idées extrémistes et leur diffusion sur Internet et dans les autres médias ; (g) évaluation et interventions réussies en matière de prévention et lutte contre l'extrémisme violent ; et (h) enseignements des recherches sur la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent menées en dehors de l'UE.

Chaque thème contient une section comprenant aussi un récapitulatif de résultats de recherche et bases de preuves obtenus par le biais de contributions universitaires examinées par des pairs. Les informations sont loin d'être exhaustives mais peuvent servir de référence pour tirer parti des connaissances issues de la communauté universitaire, et des points de vue des praticiens et décideurs. Les informations clés des discussions du séminaire de recherche sont indiquées à la fin de chaque section sous l'intitulé « Résultats et lacunes de la recherche ».

## Signes et risques de radicalisation : outils d'évaluation des risques

Selon Borum (2015), huit groupes de risques sont représentés dans l'extrémisme violent et le terrorisme : affect/émotions, comportements,

mode cognitif, croyances/idéologie, attitudes, facteurs sociaux, identités et capacités<sup>(5)</sup>. D'importantes recherches ont été menées sur la façon de mieux évaluer les risques particuliers liés au terrorisme. Les outils d'évaluation des risques actuellement disponibles sont axés sur l'évaluation de la pensée et du raisonnement des individus, ainsi que sur le risque qu'ils commettent des actes violents. Parmi ces outils, on trouve : le **Guide des risques liés à l'extrémisme (ERG 22+)**, le **Vulnerability Assessment Framework (VAF)**, la **version 2 révisée de Violent Extremism Risk Assessment (VERA-2)**, le **Structured Assessment of Violent Extremism (SAVE)** et le **Terrorist Radicalization Assessment Protocol (TRAP-18)**. Nombre de ces outils d'évaluation des risques s'articulent autour de trois composants : engagement, intention et capacité. Ces trois composants sont divisés en indicateurs de risque spécifiques prédisant et évaluant les facteurs prédictifs psychologiques, affinités et attitudes vis à vis du terrorisme, de l'extrémisme et de la radicalisation. Tous les outils d'évaluation des risques s'appuient sur une liste d'indicateurs, pour des facteurs tels que : (a) croyances et attitudes, (b) contexte et intention, (c) histoire et capacités, (d) engagement et motivation, et (e) circonstances de protection.

Le gouvernement britannique utilise le guide ERG 22+ pour procéder au dépistage des individus concernés par le programme Channel. De la même façon, VERA-2 est largement utilisé dans les prisons et les services de probation de plusieurs pays. L'**IR46** (Islamitisch Radicaliseringsmodel) est un modèle d'évaluation des risques néerlandais utilisé en environnement interinstitutionnel par Haaglanden Regional Safety House (Veiligheidshuis). Ces outils

---

<sup>(5)</sup> Borum, R. (2015). Assessing risk for terrorism involvement. *Journal of Threat Assessment and Management*, 2(2), 63.



d'évaluation des risques s'appuient sur des dimensions de risque communes, telles que l'intention et la capacité, et des facteurs de risque tels que les injustices ou les griefs, l'endoctrinement, la déshumanisation ou le mode de pensée opposant « nous » et « eux »<sup>(6)</sup>. Les instruments d'évaluation des risques présentent des différences. Le guide ERG 22+ a été développé pour les personnes condamnées pour actes terroristes. VERA-2 est un outil d'évaluation des risques spécialisé utilisé auprès d'individus qui ont un passé de violence extrémiste et/ou qui sont activement impliqués dans l'extrémisme violent (avec délit). TRAP-18 sert de cadre d'investigation et s'appuie sur 8 comportements proximaux d'avertissement et 10 caractéristiques distales à plus long terme. TRAP-18 est un « modèle d'investigation sur les risques » conçu pour aider les analystes de renseignements à évaluer la menace d'une violence ciblée. Similaire à TRAP-18 et proposé par le Centre d'excellence du RAN, Returnee 45 est un outil d'analyse des risques qui n'a pas encore été testé ou validé. Par ailleurs, les créateurs de VERA-2 ont aussi conçu CYBERA (dérivé du terme CYBER-VERA) qui combine des indicateurs de risques en ligne aux indicateurs de risques de VERA-2.

De son côté, l'outil **Structured Assessment of Violent Extremism (SAVE)** a pour mission d'évaluer le mode de pensée extrémiste et son influence sur le mental au niveau du passage à l'acte violent. SAVE est constitué d'une « liste de 30 indicateurs de risques cognitifs (perceptions et croyances) et d'un logiciel de visualisation »<sup>(7)</sup>. Un outil de jugement professionnel structuré,

Model of Analysis for Differentiating Delusional Disorder from the Radicalization of Extreme Beliefs–17 Factor (**MADDD-or-Rad-17**) a été mis au point par Mark Cunningham (2018) pour déterminer si un délit est le produit d'un trouble délirant ou de la radicalisation de croyances extrêmes<sup>(8)</sup>.

De manière générale, il existe **trois modèles fondamentaux d'évaluation des risques**, présentés ci-dessous.

- Jugement professionnel impliquant des prédictions de risques uniquement basées sur l'expérience du professionnel et la connaissance de l'individu évalué.
- Outils actuariels basés sur des listes d'indicateurs de risques et qui utilisent une formule pour obtenir une prédiction globale du risque (élevé, moyen et faible).
- Jugement professionnel structuré, qui combine les deux approches (professionnelle et actuarielle) pour guider le processus de manière systématique, en identifiant les risques et en évaluant l'individu dans le contexte. Dans ce modèle, l'évaluation repose à la fois sur la présence et la pertinence des facteurs de risque pour la personne concernée.

Ces modèles guident le processus interinstitutionnel, apportent des bases de compréhension communes aux différents organismes de l'État, et fournissent des indicateurs de risque utilisables en cas de violences futures. Ils sont aussi utiles dans le cadre des efforts de réadaptation/soin puisque certaines évaluations incluent des facteurs de protection.

---

<sup>(6)</sup> Dean, G., & Pettet, G. (2017). The 3 R's of risk assessment for violent extremism. *Journal of forensic practice*, 19(2), 91-101.

<sup>(7)</sup> Dean, G., & Pettet, G. (2017). The 3 R's of risk assessment for violent extremism. *Journal of forensic practice*, 19(2), 93.

---

<sup>(8)</sup> Cunningham, M. D. (2018). Differentiating delusional disorder from the radicalization of extreme beliefs: A 17-factor model. *Journal of Threat Assessment and Management*, 5(3), 137.

Des efforts de recherche évaluent la fiabilité de ces outils d'évaluation des risques et la subjectivité du jugement professionnel. Les chercheurs mettent en évidence des problèmes méthodologiques tels que des évaluations de base faibles ainsi que des problèmes de validation et de fiabilité lors de la capture des différents types de personnalités et de comportements à risque. Certains chercheurs ont mis en doute le fait que les échelles de notation utilisées dans VERA-2 aient été contrôlées ou prouvées<sup>(9)</sup>.

Dans un examen systématique des outils d'évaluation des risques, Scarcella et al. (2016) remarquent que seule la moitié des études/outils examinés s'accompagnent d'une description transparente des instruments et que l'évaluation des propriétés psychométriques est globalement de faible qualité. Cette étude encourage les chercheurs à mettre au point une règle d'excellence au niveau de la validité et de la fiabilité des consignes d'évaluation des risques et des listes de contrôle. Elle insiste sur le fait que les « instruments doivent être testés, leur validité et leur fiabilité doivent être vérifiées, et les études doivent pouvoir être reproduites et critiquées ». L'utilisation de ces outils d'évaluation des risques présente plusieurs problèmes éthiques graves si les résultats d'étude ne sont pas préalablement divulgués.

Des recherches complémentaires doivent être menées sur la valeur relative des facteurs de risque. Borum (2015) identifie huit domaines principaux comme « cadre de collecte des données : affect/émotions, comportements,

mode cognitif, croyances/idéologie, attitudes, facteurs sociaux, identités et capacités, chacun d'eux contenant des pistes d'enquête plus précises visant à inclure à la fois des mécanismes d'« activation » et de « désinhibition »<sup>(10)</sup>.

Certains chercheurs soulignent la nécessité de contextualiser les facteurs de risque lors de l'évaluation des trajectoires individuelles, afin de déterminer quels facteurs sont les plus importants. D'autres soutiennent qu'il faut faire la distinction entre vulnérabilité générale et vulnérabilité spécifique liée à la radicalisation. Par conséquent, il est important de « décomposer la 'vulnérabilité' face à la radicalisation en deux dimensions : sensibilité au changement moral et sensibilité à l'exposition à un environnement propice à la radicalisation'<sup>(11)</sup>. La première dimension est régie par des règles cognitives et des règles basées sur des valeurs, alors que la deuxième dépend du contexte social et du libre choix de la personne. Borum (2014) soutient que les évaluations des risques doivent examiner les « inclinations d'un individu en termes de motivation, d'attribution, volition, émotivité, attitude et de conception du monde »<sup>(12)</sup>.

Les outils d'évaluation des risques font l'objet de différents types de critiques. Très peu d'outils d'évaluation des risques et facteurs de risques ont été validés sur le plan empirique. Ils sont par ailleurs appliqués sans cohérence et s'appuient de façon excessive sur des facteurs de risque

---

<sup>(9)</sup> Scarcella, A., Page, R., & Furtado, V. (2016). Terrorism, radicalisation, extremism, authoritarianism and fundamentalism: a systematic review of the quality and psychometric properties of assessments. *PLoS one*, 11(12), e0166947.

---

<sup>(10)</sup> Borum, R. (2015). Assessing risk for terrorism involvement. *Journal of Threat Assessment and Management*, 2(2), 63.

<sup>(11)</sup> Corner, E., Bouhana, N., & Gill, P. (2018). The multifinality of vulnerability indicators in lone-actor terrorism. *Psychology, Crime & Law*, 1-22.

<sup>(12)</sup> Borum, R. (2014). Psychological vulnerabilities and propensities for involvement in violent extremism. *Behavioral sciences & the law*, 32(3), 286-305.



statiques<sup>(13)</sup>. Certains pensent qu'une place trop importante est accordée à l'individu et que les relations qu'il entretient avec les facteurs contextuels (environnement) sont négligées. D'autres soutiennent que le rôle des outils d'évaluation des risques est d'identifier la propension d'une personne à se radicaliser plutôt qu'à tomber dans la violence.

Autre point important : le niveau de compétence et de formation des évaluateurs, si l'on considère que les évaluations sont souvent réalisées par une seule personne. La question de savoir qui doit procéder à l'évaluation des risques est également pertinente. Van de Weert et Eijkman soulèvent par exemple la question de la subjectivité dans la détection de la radicalisation et de l'extrémisme violent : ils font observer que les animateurs qui interviennent auprès des jeunes ne sont pas suffisamment équipés pour détecter l'extrémisme (violent) à l'échelle locale<sup>(14)</sup>.

### Résultats et lacunes de la recherche

Plusieurs projets de l'UE ont étudié l'évaluation des risques présentés par les extrémistes violents. Les études révèlent l'**existence d'un lien entre trouble mental et extrémisme violent (sans relation de cause à effet)**, un point que les décideurs ont parfois du mal à reconnaître. Bien

---

<sup>(13)</sup> RTI International. (2018). *Countering violent extremism: The application of risk assessment tools in the criminal justice and rehabilitation process. Literature Review*. Prepared for First Responders Group Department of Homeland Security Science and Technology Directorate. Source [https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/OPSR\\_TP\\_CVE-Application-Risk-Assessment-Tools-Criminal-Rehab-Process\\_2018Feb-508.pdf](https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/OPSR_TP_CVE-Application-Risk-Assessment-Tools-Criminal-Rehab-Process_2018Feb-508.pdf)

<sup>(14)</sup> van de Weert, A., & Eijkman, Q. A. (2018). Subjectivity in detection of radicalisation and violent extremism: a youth worker's perspective. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 1-24.

que plusieurs **outils financés par l'EU** aient été créés, il apparaît clairement qu'ils sont **complémentaires** : ils ne se font pas concurrence et ne font pas doublon.

Le projet européen « Database and Assessment of Risks of violent Extremists » (**DARE**) a constitué une base de données des terroristes et extrémistes violents inculpés et de leurs actes. Le manuel DARE identifie les facteurs de risque les plus critiques et sera utilisé pour évaluer systématiquement les dossiers judiciaires. Le **manuel DARE** utilise des éléments tels que « données démographiques, analyse des actes d'accusation et des faits, analyse du sujet, antécédents criminels et personnels, voie de développement, psychopathologie, radicalisation et éléments de l'instrument d'évaluation des risques liés à l'extrémisme violent VERA-2R »<sup>(15)</sup>.

DARE et d'autres projets similaires doivent **prendre en compte et respecter le Règlement général de l'UE sur la protection des données (RGPD) (Règlement (UE) 2016/679)**. Pour cela, une solution consiste à chiffrer les données personnelles.

**MINDb4ACT** est un projet mené en collaboration avec 7 organismes d'application de la loi, groupes de réflexion, centres de recherche, universités, associations professionnelles et organisations non gouvernementales (ONG) de 10 États membres (Belgique, Danemark, Allemagne, Espagne, France, Italie, Autriche, Pologne, Finlande et Royaume-Uni). Par le biais de 21 projets pilotes, des pratiques et interventions seront menées dans cinq domaines clés : (a) prisons et système judiciaire, (b) écoles et centres de formation, (c) points chauds d'immigration et centres d'asile, (d) villes et (e) Internet et les

---

<sup>(15)</sup> DARE Codebook Violent Extremists (Version 05-10-18) possédé par l'auteur.

médias<sup>(16)</sup>. L'objectif est de prévenir et non prédire l'extrémisme violent.

Le projet **Pericles** (Policy recommendation and improved communication tools for law enforcement and security agencies preventing violent radicalisation) est consacré aux « processus de transition de la radicalisation »<sup>(17)</sup>. Ce projet a suivi 15 délinquants en Allemagne et trouvé, au terme d'un diagnostic professionnel, que 6 d'entre eux souffraient de troubles mentaux. L'extrémisme de droite est de plus en plus répandu chez les jeunes de plus de 15 ans. Ceux-ci sont plus enclins à rejoindre le mouvement si c'est leur famille qui leur a transmis ces valeurs et non leurs amis.

## Compréhension des facteurs de résilience

De manière générale, la résilience est la capacité d'une personne à surmonter l'adversité lorsqu'elle est confrontée à des épreuves et à des traumatismes. La question de la résilience est complexe et multidimensionnelle étant donné que le niveau de résilience doit être pris en compte : résilience individuelle (surmonter une attaque terroriste ou encourager la résilience pour que l'individu rejette les messages extrémistes, ou résilience communautaire (développer les liens sociaux solides essentiels à la prévention de la violence et de la polarisation communautaire).

De nombreux facteurs de protection sont applicables à l'extrémisme violent.

**Sieckelinck et Gielen (2017)** identifient plusieurs facteurs de protection qui encouragent la résilience chez les individus : amélioration des compétences d'adaptation sociale grâce à la gestion de la violence et à la résolution des conflits ; citoyenneté démocratique ; connaissances religieuses, contre-discours et mesures de protection en ligne ; participation et traitement des traumatismes ; environnement familial solidaire et bienveillant ; et autonomie, estime de soi et sentiment de maîtrise de soi (agentivité) comprenant bien-être social et émotionnel et compétences fondamentales<sup>(18)</sup>.

Dans une étude systématique des recherches sur les facteurs de protection contre l'extrémisme et la radicalisation violente, **Lösel et al. (2018)** identifient 30 facteurs de protection : « maîtrise de soi, respect de la loi, acceptation de la légitimité de la police, maladie, comportement parental positif, proches non violents, réussite scolaire satisfaisante, entourage non violent, contacts avec des étrangers et attachement fondamental envers la société. »<sup>(19)</sup> Dans une autre étude sur l'extrémisme violent dans l'enseignement supérieur, **Van Brunt, Murphy et Zedginidze (2017)** ont identifié plusieurs facteurs de protection : lien social, inclusivité pluraliste, exutoires non violents, sécurité sociale, stabilité

---

<sup>(18)</sup> Sieckelinck, S. & Gielen, A.-J. (2018). Protective and promotive factors building resilience against violent radicalisation. Document d'analyse du Centre d'excellence du RAN, avril 2018. Source [https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation\\_awareness\\_network/ran-papers/docs/ran\\_paper\\_protective\\_factors\\_042018\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/ran_paper_protective_factors_042018_en.pdf)

<sup>(19)</sup> Friedrich Lösel, Sonja King, Doris Bender, Irina Jugl. "Protective Factors Against Extremism and Violent Radicalization: A Systematic Review of the Evidence", *International Journal of Developmental Sciences*, Vol.12, No.9 (août 2018) : pp.1-14.

---

<sup>(16)</sup> MINDb4ACT. (2018). À propos de MINDb4ACT.

Source <https://mindb4act.eu/about/>

<sup>(17)</sup> Pericles. (2018). Pericles. Concept global. Source

<http://project-pericles.eu/about/>

émotionnelle, implication professionnelle / universitaire, compétence globale, empathie, résilience et conséquences des actions <sup>(20)</sup>.

**Bhui et al. (2014)** ont testé des hypothèses sur la dépression, l'adversité psychosociale et les atouts sociaux comme facteurs de risque et de résilience au cours des phases précoces de radicalisation <sup>(21)</sup>. Après avoir interrogé 608 personnes d'origine pakistanaise ou bangladaise âgées de 18 à 45 ans, de culture musulmane et vivant à East London et à Bradford, ils ont constaté que les personnes qui manifestaient le plus de sympathie pour les manifestations violentes et le terrorisme étaient plus susceptibles de faire état d'une dépression, et que la religion était importante pour elles.

Les chercheurs identifient un lien étroit entre résilience individuelle et résilience communautaire. Certains d'entre eux suggèrent que les relations sociales, les groupes sociaux et le capital social jouent un rôle clé dans la résilience communautaire. L'implication de membres marginalisés ou sous-représentés de la communauté est un moyen important de renforcer la résilience communautaire. Les études montrent que les politiques résultant de la création de « communautés suspectes » nuisent à la résilience. Si un puissant sens social de l'identité au sein de groupes ethniques ou religieux spécifiques peut renforcer la résilience face à l'extrémisme, la marginalisation sociale

peut quant à elle entraîner une vulnérabilité à l'extrémisme violent. La mise en place de partenariats solides entre communautés et gouvernement est un aspect clé du renforcement de la résilience communautaire.

Selon **Ellis et Abdi (2017)**, trois types de relations sociales sont essentielles à une communauté résiliente en matière d'extrémisme violent : relations entre personnes de même profil (bond), liens permettant de se rapprocher de personnes différentes (bridging) et liens avec des entités ayant une autorité (linking) <sup>(22)</sup>. Il est essentiel que les gouvernements travaillent sur ces trois dimensions pour renforcer leurs liens et partenariats avec les communautés.

**Grossman et al. (2017)** a développé Building Resilience to Violent Extremism (BRAVE-14), une mesure validée à 5 facteurs et 14 éléments qui permet d'identifier et comprendre la résilience des jeunes face à l'extrémisme violent à l'échelle communautaire. Cinq facteurs sous-tendent la résilience des jeunes face à l'extrémisme violent : identité et liens culturels, capital de rapprochement, capital relationnel, comportements liés à la violence et convictions liées à la violence <sup>(23)</sup>.

---

<sup>(20)</sup> Van Brunt, B., Murphy, A., & Zedginidze, A. (2017). An exploration of the risk, protective, and mobilization factors related to violent extremism in college populations. *Violence and gender*, 4(3), 81-101.

<sup>(21)</sup> Bhui, K., Everitt, B., & Jones, E. (2014). Might depression, psychosocial adversity, and limited social assets explain vulnerability to and resistance against violent radicalisation?. *PloS one*, 9(9), e105918. Source <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0105918>

---

<sup>(22)</sup> Ellis, B. H., & Abdi, S. (2017). Building community resilience to violent extremism through genuine partnerships. *American Psychologist*, 72(3), 289.

<sup>(23)</sup> Grossman, M., Ungar, M., Brisson, J., Gerrand, V., Hadfield, K., & Jefferies, P. (2017). Understanding youth resilience to violent extremism: A standardised research measure. Alfred Deakin Institute for Citizenship and Globalisation (Université Deakin, Australie) et Resilience Research Centre (Université Dalhousie, Canada). Source [http://www.deakin.edu.au/\\_data/assets/pdf\\_file/0010/1374679/Understanding-Youth-Resilience-to-Violent-Extremism-the-BRAVE-14-Standardised-Measure.pdf](http://www.deakin.edu.au/_data/assets/pdf_file/0010/1374679/Understanding-Youth-Resilience-to-Violent-Extremism-the-BRAVE-14-Standardised-Measure.pdf)

Différents modèles permettent d'améliorer la résilience dans les communautés. Un partenariat réussi implique d'identifier les problèmes importants rencontrés par les membres de la communauté plutôt que de se concentrer sur l'extrémisme violent. Il est essentiel de soutenir une atmosphère de confiance, de respect et de co-création. Certains chercheurs considèrent que la **Recherche communautaire participative (Community-Based Participatory Research - CBPR)** est un modèle qui a contribué à diminuer la violence chez les jeunes des minorités ethniques <sup>(24)</sup>.

Après examen de la résilience communautaire au Danemark, **Dalgaard-Nielsen et Schack (2016)** concluent qu'« une très bonne connaissance de la prévention de l'extrémisme violent a peu d'impact si l'on n'a pas acquis la confiance de la communauté » <sup>(25)</sup>. D'après un rapport **CERTA (2016)** sur la résilience face à la radicalisation et à l'extrémisme violent au Danemark, les familles, amis proches et mentors, ainsi que les communautés religieuses sont les facteurs les plus forts susceptibles d'avoir une influence positive sur la résilience <sup>(26)</sup>.

**Gielen (2017)** propose un résumé de la littérature et des actions disponibles pour mettre la formation à la résilience au service des individus et groupes vulnérables. Elle indique en particulier

qu'il est intéressant de développer et évaluer les outils de résilience et programmes de mentorat dans le secteur éducatif <sup>(27)</sup>. De la même manière, différentes méthodes sont appliquées pour encourager la résilience communautaire dans « **More than a Game** », un programme de mentorat à travers le sport destiné aux jeunes. Mené à Melbourne, en Australie, ce programme utilise les sports pour apporter des réponses aux problèmes d'identité, d'appartenance et d'isolement social chez les jeunes hommes musulmans <sup>(28)</sup>.

Un autre domaine de recherche important est le rôle de la **police de proximité** dans le renforcement de la résilience communautaire. Rares sont les études à avoir examiné les processus relationnels complexes entre la police de proximité et les communautés locales. La seule exception est l'étude de **Staniforth (2014)** qui énonce les principes d'une police de proximité <sup>(29)</sup>. Des recherches complémentaires doivent également être menées sur la façon d'**atteindre efficacement** les jeunes et de communiquer avec eux dans le domaine de l'extrémisme violent.

### **Résultats et lacunes de la recherche**

Il est important de définir la résilience et de **cibler les facteurs de protection** plutôt que de se contenter d'identifier les facteurs de risque potentiels. Quels sont les facteurs de protection

---

<sup>(24)</sup> Ellis, B. H., & Abdi, S. (2017). Building community resilience to violent extremism through genuine partnerships. *American Psychologist*, 72(3), 289.

<sup>(25)</sup> Dalgaard-Nielsen, A., & Schack, P. (2016). Community resilience to militant Islamism: Who and what?: An explorative study of resilience in three Danish communities. *Democracy and Security*, 12(4), 309-327.

<sup>(26)</sup> CERTA Intelligence & Security. (2016.) Motstandskraft mod radikaliserings og voldelig ekstremisme –et eksplorativt studie af modstandskraft i udvalgte danske lokalmiljøer (Trygfonden).

---

<sup>(27)</sup> Gielen, A.-J. (2017). Countering violent extremism: A realist review for assessing what works, for whom, in what circumstances, and how?. *Terrorism and Political Violence*, 1-19.

<sup>(28)</sup> Johns, A., Grossman, M., & McDonald, K. (2014). 'More than a game': The impact of sport-based youth mentoring schemes on developing resilience toward violent extremism. *Social Inclusion*, 2(2), 57-70.

<sup>(29)</sup> Staniforth, A. (2014). *Preventing terrorism and violent extremism*. Oxford University Press.

dans les cas où certains individus se radicalisent et d'autres non ? **Des recherches complémentaires doivent être menées sur les facteurs de protection** et leurs interactions dynamiques, ainsi que sur la **relation entre les facteurs de protection et les facteurs de risque**.

Les décideurs doivent adopter une approche globale **fondée sur les atouts et centrée sur la résilience** plutôt qu'une approche exclusivement axée sur les risques. Une **approche en trois axes** soutient efficacement la résilience puisqu'elle prend en charge les aspects **émotionnels, relationnels et cognitifs et idéologiques**. Chez les jeunes, la résilience peut être encouragée par la participation, l'autonomisation et l'amélioration de la cohésion sociale. De plus, la résilience peut être renforcée par des **activités éducatives et une meilleure connaissance des médias sociaux**.

Les **approches interinstitutionnelles doivent être évaluées car** elles se limitent souvent à des interventions isolées. Il est important de comprendre **comment la collaboration interinstitutionnelle prend réellement en compte les facteurs de protection dans les évaluations**.

Autre domaine dans lequel les recherches sont rares, celui du renforcement de la résilience chez les **jeunes qui expriment déjà de la colère vis à vis de la société**. Une des choses que les personnes qui interviennent dans ce domaine ont le plus de mal à comprendre est que la résilience fonctionne le mieux chez les personnes qui n'en ont pas besoin.

**Base de preuves des facteurs et voies de radicalisation, notamment les tendances de la radicalisation nationale et les combattants terroristes**

## étrangers qui rentrent dans leur pays d'origine

Les recherches montrent que plusieurs facteurs favorisent et soutiennent la radicalisation. Comprendre la radicalisation et les voies qui mènent à l'extrémisme violent exige des explications faisant appel à plusieurs causes et plusieurs niveaux : il n'existe pas de profil unique et tous les individus n'empruntent pas le même chemin.

Un document d'analyse du RAN sur le sujet (2016) définit le concept de l'extrémisme violent comme un kaléidoscope de facteurs créant des combinaisons uniques et qui parfois s'imbriquent : parmi ces facteurs figurent des facteurs socio-psychologiques individuels, des facteurs sociaux, des facteurs politiques, des dimensions idéologiques et/ou religieuses, le rôle de la culture et des problèmes d'identité, ainsi que les traumatismes et autres mécanismes déclencheurs. Tous coexistent avec trois éléments moteurs qui favorisent la radicalisation, à savoir la dynamique de groupe, les apôtres de la radicalisation / manipulateurs psychologiques et le rôle des médias sociaux<sup>(30)</sup>. Les mécanismes de la radicalisation sont le produit des interactions entre différents facteurs d'attraction et d'incitation au sein des individus, de l'environnement de radicalisation (prisons ou milieux extrémistes clandestins) et des dynamiques de groupes.

---

<sup>(30)</sup> Centre d'excellence du Réseau de sensibilisation à la radicalisation. (2016). *Les causes profondes de l'extrémisme violent*. Document d'analyse du RAN. Amsterdam. Source [https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation\\_awareness\\_network/ran-papers/docs/issue\\_paper\\_root-causes\\_jan2016\\_fr.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/issue_paper_root-causes_jan2016_fr.pdf)



Des recherches récentes sur les facteurs et voies de radicalisation s'attachent à comprendre les facteurs spécifiques, les processus sous-jacents et leurs interactions. Démêler et comprendre les relations entre ces facteurs est essentiel aux actions de prévention. Les chercheurs soulignent le fait que les recherches doivent identifier les forces motrices sous-jacentes et les éléments décisifs qui font que la radicalisation mène parfois à la violence et parfois non.

Dans une des premières **études multidisciplinaires systématiques de la littérature** portant sur la radicalisation chez les jeunes en Europe, **Campelo et al. (2018)** mettent en évidence une multitude de facteurs de vulnérabilité sur des plans différents niveaux et énoncent un modèle à trois niveaux décrivant les processus de radicalisation chez les jeunes<sup>(31)</sup>. Concernant les facteurs de risque individuels, l'étude identifie des vulnérabilités de caractère ou psychologiques (dimension dépressive ; comportement addictif ou risqué ; expériences antérieures d'abandon dans leurs parcours de vie ; structures familiales fragiles ; changements au cours de l'adolescence et quête d'un idéal ; incertitude personnelle et reconquête de la dignité perdue ; injustice perçue ; événements déclencheurs tels que traumatisme, décès et autres tournants de la vie et mécanismes psychopathologiques qui renforcent l'implication radicale). L'étude examine également les facteurs micro-environnementaux : amitiés avec des personnes radicalisées, familles dysfonctionnelles, similitudes avec l'emprise sectaire et déshumanisation pour justifier l'usage de la violence. Au niveau macro-

environnemental, les risques sont la polarisation sociale, la perception d'une menace de groupe, le rôle de l'idéologie religieuse, le contexte géopolitique et les processus de changement sociétal. Cette recherche pointe vers un rôle clé des professionnels de santé mentale, en particulier dans le domaine de la psychiatrie des adolescents, dans la prévention secondaire et tertiaire.

**Eisenman et Flavahan (2018)** mettent en avant l'importance d'utiliser un cadre socio-écologique (utilisé par l'Organisation mondiale de la santé) abordant les facteurs de risque et de protection pour comprendre l'extrémisme violent. Ils partent de l'idée que la violence interpersonnelle est le résultat d'une combinaison de facteurs sur quatre niveaux : individu, relation, communauté et social<sup>(32)</sup>.

**Decety, Pape et Workman (2018)** ont mis au point un cadre interdisciplinaire sur plusieurs niveaux qui intègre psychologie sociale et neurosciences. Il permet de comprendre les processus psychologiques qui sous-tendent les dynamiques de groupe, les processus interpersonnels, les valeurs et les processus microsociaux<sup>(33)</sup>. Leur étude propose un diagramme des processus cognitifs et sociaux dynamiques impliqués dans la radicalisation (voir Figure 1).

---

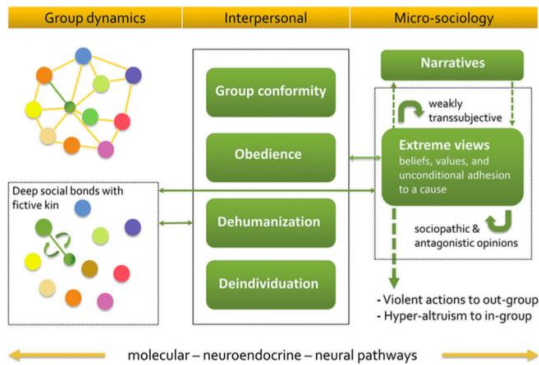
<sup>(31)</sup> Campelo, N., Oppetit, A., Neau, F., Cohen, D., & Bronsard, G. (2018). Who are the European youths willing to engage in radicalisation? A multidisciplinary review of their psychological and social profiles. *European psychiatry*, 52, 1-14..

---

<sup>(32)</sup> Eisenman, D. P., & Flavahan, L. (2017). Canaries in the coal mine: interpersonal violence, gang violence, and violent extremism through a public health prevention lens. *International review of psychiatry*, 29(4), 341-349.

<sup>(33)</sup> Decety, J., Pape, R., & Workman, C. I. (2018). A multilevel social neuroscience perspective on radicalization and terrorism. *Social neuroscience*, 13(5), 511-529.





**Figure 1 Processus psychologiques**

Extrait de « A multilevel social neuroscience perspective on radicalization and terrorism », de J. Decety, R. Pape et C.I. Workman, 2018, *Social Neuroscience*, 13(5), p.513.

**(Illustration grand format page 33)**

**Vergani et al. (2018)** ont procédé à une étude bibliographique systématique de la littérature scientifique sur la radicalisation portant sur l'extrémisme violent entre 2001 et 2015. Cette étude révèle que « les recherches empiriques se concentrent de manière disproportionnée sur les facteurs d'attraction, qui apparaissent dans 78,4 % des articles, tandis qu'en comparaison les facteurs d'incitation (abordés dans 57,4 % des articles) et les facteurs personnels (traités dans 39,2 % des articles) sont beaucoup moins étudiés »<sup>(34)</sup>. Fait notable, Vergani et al. ont découvert que les méthodes qualitatives désignent de manière excessive les facteurs d'attraction comme une cause de radicalisation tout en étant incapables d'explorer l'interaction entre facteurs personnels, d'attraction et d'incitation. L'étude préconise donc de mettre en place des recherches plus rigoureuses et de recourir à des groupes de contrôle constitués

<sup>(34)</sup> Vergani, M., Iqbal, M., Ilbahar, E., & Barton, G. (2018). The three Ps of radicalization: Push, pull and personal. A systematic scoping review of the scientific evidence about radicalization into violent extremism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 1-32.

d'extrémistes non violents pour établir la distinction entre radicalisation cognitive et radicalisation comportementale.

Des recherches complémentaires sont nécessaires sur la dynamique et l'interaction entre les facteurs d'attraction et d'incitation. Parallèlement, les chercheurs doivent mieux comprendre les différentes voies de radicalisation.

Une des plus importantes études fondées sur des preuves menée récemment par **Oluf Gøtzsche-Astrup (2018)**, chercheur à l'Université Aarhus, défend avec force la nécessité d'utiliser des mécanismes de causalité plus efficaces pour comprendre les processus de radicalisation<sup>(35)</sup>. Son analyse documentaire détaillée examine sept approches des mécanismes psychologiques de la radicalisation : (a) Théorie d'incertitude-identité (Hogg & Adelman, 2013) ; (b) Quête importante / '3N' (Webber & Kruglandski, 2018) ; (c) Modèle d'acteur dédié (Atran, 2016) ; (d) État d'esprit et conception du monde (Borum, 2014) ; (e) Motivation d'approche réactive (McGregor, Hayes & Prentice, 2015); et (f) Approche à deux pyramides (McCauley & Mosalenko, 2017).

Table 1  
Seven approaches to the psychological mechanisms of radicalization.

Theory	Central papers	Central ideas	Dependent variables	Empirically testable?	Support internal validity	Support external validity	Support measurement validity
Identity-Identity Theory	Hogg & Adelman (2013)	Motivational and social identity theory	Anxiety and supporting radical group Autocratic leadership Behavioral engagement and loyalty	Self-efficacy Group centrality Social identity centrality	Strong	Medium	Area of focus
Significance Quest/3N	Webber & Kruglandski (2018)	Social psychological neutralized theory	Craving to see an socially normative value behavior that is dis-tant from the majority perspective	Political membership Need for significance	Area of focus	Strong	Medium
Dedicated Actor Model	Atran (2016)	Identity, values	Craving to see an socially normative value behavior that is dis-tant from the majority perspective Cultural/religious commitment, social and religious in-corporation to extreme behavior for a group	Normative legitimizing behavior Norms and groups Social values Moral focus	Medium	Strong	Medium
Mickler and Washburn	Borum (2014)	Distinction between misdeed factors and worldview factors	Psychological "offense" that increases the risk of involvement in violent extremism	Psychological misdeed neutralization	Area of focus	Area of focus	Area of focus
Reaction Approach Motivation	McGregor, Hayes, & Prentice (2015)	Motivational framework encompassing personality and social dynamics	Aggressive religious radicalization	Motivational processes identified through interaction between personality, norms and group influences	Area of focus	Medium	Medium
Two-pyramid approach	McCauley & Mosalenko (2017)	Disrupting opinion and action	Radical opinion (support) and radical action (behavioral outcomes)	Individual factors Group factors Mass factors	Area of focus	Medium	Strong

**Tableau 1 : Théories concurrentes**

Extrait de 'The time for causal designs: Review and evaluation of empirical support for mechanisms of political

<sup>(35)</sup> Gøtzsche-Astrup, O. (2018). The time for causal designs: Review and evaluation of empirical support for mechanisms of political radicalisation. *Aggression and Violent Behavior*, 39(mars-avril), 90-99.

radicalisation' par O. Gøtzsche-Astrup, 2018, *Aggression and Violent Behavior*, 39 (mars-avril), p.91.

**(Illustration grand format page 33)**

**Gøtzsche-Astrup** met en évidence les points communs suivants dans ces théories concurrentes sur la radicalisation qui reposent sur :

- des mécanismes psychologiques normaux plutôt que sur la psychopathologie ;
- des processus motivationnels plutôt que sur des calculs des risques et récompenses ;
- des expériences négatives qui placent la personne dans un flux, en termes de questions fondamentales ;
- un sentiment d'incertitude fondamentale ou de perte du sens ou de la signification ;
- le basculement de l'identité sociale vers un seul groupe social au lieu de plusieurs ;
- le fait que les dynamiques de groupes restreints encouragent l'évolution vers des comportements extrêmes ;
- une aggravation de l'anxiété dispositionnelle, de l'agressivité et de l'impulsivité ;
- des « valeurs sacrées » considérées comme nécessaires lors des phases de radicalisation ultérieures ;
- un état d'esprit fondé sur l'autoritarisme, le dogmatisme et le fondamentalisme ;
- des émotions négatives, en particulier la colère et le mépris.

Cette étude indique que les processus socio-motivationnels sont essentiellement commandés par les mécanismes primitifs d'agression, qui engendrent un état d'esprit motivationnel négatif. Les expériences de vie négatives peuvent devenir des déclencheurs étant donné qu'elles « stimulent un sentiment d'incertitude concernant les questions existentielles fondamentales chez l'individu », qui est exploité par des sous-cultures offrant une alternative. Les dynamiques de petits groupes contrent les

expériences / émotions négatives, mais peuvent accentuer la polarisation et jouer un rôle clé dans la transformation des convictions radicales en action. Des émotions puissantes telles que la colère et le mépris constituent des moteurs de motivation importants de l'action collective. Un autre facteur de motivation est « la dynamique de l'identité propre et sociale » qui, par le biais d'un processus de « déterritorialisation », entraîne chez l'individu le sentiment que son identité propre est amoindrie et remplacée par la dépendance vis à vis de l'identité sociale de groupes spécifiques. C'est la raison pour laquelle les dynamiques de groupe et la radicalisation sont des processus qui se renforcent mutuellement.

D'autres points communs identifiés par Gøtzsche-Astrup (2018) sont évidents dans le rôle joué par les idéologies englobant récits, religions, normes, valeurs sacrées et visions du monde, bien qu'il soit trop tôt pour déterminer si l'idéologie incite un comportement violent ou si elle est utilisée pour rationaliser et justifier une action violente. Cette question du rôle de l'idéologie est similaire au métadébat entre la « radicalisation de l'Islam politique » de **Gilles Kepel** et l'« islamisation des radicaux » d'**Oliver Roy**.

Les recherches de **Scott Atran** sur les **valeurs sacrées** suggèrent que les individus djihadistes fusionnent leur identité propre avec celle du groupe et ont des valeurs sacrées exceptionnellement fortes et dont il est difficile de se détacher une fois qu'ils sont devenus des acteurs dévoués. Ces valeurs sacrées ne peuvent être abandonnées, mais elles peuvent être réinterprétées. Dans le même esprit, les recherches menées à l'Université d'Oxford sur le **sacrifice de soi ultime**, menées par le professeur Whitehouse identifient la « **fusion identitaire** » comme un processus psychologique clé. Cette « fusion identitaire », un sentiment viscéral d'unité avec le groupe, est façonnée par des

expériences émotionnelles déterminantes et motive un fort désir de défendre et de protéger les autres membres du groupe <sup>(36)</sup>. Cette recherche implique que l'intervention doit se concentrer sur la « séparation », afin de comprendre l'enchaînement causal à l'origine de ce sentiment d'« essence commune » et la manière dont les identités personnelles sont partagées avec l'engagement en faveur du groupe. Ce processus de « séparation » considère les extrémistes comme étant des identités personnelles et collectives, ainsi que les réseaux sociaux et les communautés dans lesquelles ils évoluent (parents, amis, professeurs, etc.).

**Kevin McDonald, sociologue et enseignant,** montre que les expériences de radicalisation « mettent en évidence des imaginaires incarnés plutôt que des idéologies politiques, [et] des théories du complot plutôt que la religion » <sup>(37)</sup>. McDonald critique en particulier les modèles de vulnérabilité à la radicalisation, dans la mesure où ils appréhendent la radicalisation comme quelque chose qui est « fait à une personne », une vision qui ne prend pas en compte les types d'agentivité à l'œuvre dans les expériences de radicalisation. Selon McDonald, la radicalisation est plutôt un « processus social fait d'échanges, de communications et d'émotions partagées » qui devient « une forme de socialité incarnée, dans laquelle la capacité de ressentir certaines choses permet de penser certaines choses » <sup>(38)</sup>.

Dans ce processus sensoriel, les médias sociaux et la culture djihadiste sont des éléments importants. Il est nécessaire de mener une recherche plus empirique sur le rôle de l'émotion et sur les relations entre les facteurs attractifs, incitatifs et de protection.

Parallèlement, le **professeur Thomas Hegghammar** et al. explore le riche inventaire de **pratiques culturelles djihadistes**, y compris la poésie, les chants, l'iconographie et l'interprétation des rêves <sup>(39)</sup>. Si ces facteurs sont visiblement présents, des recherches complémentaires doivent être menées sur la façon dont la culture djihadiste affecte les individus et les groupes. Une étude menée par **Lohlker** et al. met aussi en lumière le riche monde symbolique du djihadisme en ligne <sup>(40)</sup>.

D'autres chercheurs ont étudié les **voies de radicalisation** menant à l'extrémisme violent. Pour la chercheuse française Dounia Bouzar, les extrémistes de l'État islamique utilisent les quatre mêmes étapes de recrutement pour tous leurs « nouveaux adeptes radicaux » : isolement de l'environnement social et endoctrinement, combinés à une vision complotiste conduisant les recrues à douter de tout ; auto-identification des recrues en tant qu'élues et adoption de l'identité du groupe ; rupture totale avec les influences extérieures ; et déshumanisation <sup>(41)</sup>. **Lindekilde** et al. analysent deux **voies de radicalisation des**

---

<sup>(36)</sup> Université d'Oxford. (5 mars 2018). Dying for the group: what motivates the ultimate sacrifice? Source <http://www.ox.ac.uk/news/2018-03-05-dying-group-what-motivates-ultimate-sacrifice> and

Whitehouse, H. (2018). Dying for the group: Towards a general theory of extreme self-sacrifice. *Behavioral and Brain Sciences*, 1-64.

<sup>(37)</sup> Université de Sydney. (n.d.). Event\_Radicalisation. Source <https://sydney.edu.au/news-opinion/sydney-ideas/2018/radicalisation.html>

<sup>(38)</sup> McDonald, K. (2018). *Radicalization*. Polity Press.

---

<sup>(39)</sup> Hegghammer, T. (Ed.). *Jihadi Culture: The Art and Social Practices of Militant Islamists*. Cambridge: Cambridge University Press 2017.

<sup>(40)</sup> Lohlker, R. (Ed.). (2013). *Jihadism: Online discourses and representations* (Vol. 2). V&R unipress GmbH.

<sup>(41)</sup> Bouzar, D. (25 mars 2016). *Scientific American* Rescue Mission: Freeing Young Recruits from the Grip of ISIS. Source <https://www.scientificamerican.com/article/rescue-mission-freeing-young-recruits-from-the-grip-of-isis/>

**acteurs isolés** : une voie « volatile » et une voie « autonome ». Ils indiquent que « le schéma volatil de radicalisation comprend principalement les individus qui ont des convictions djihadistes, tandis que les extrémistes de droite sont attirés vers le schéma autonome » <sup>(42)</sup>.

Des recherches sur le **lien entre criminalité et terrorisme** ont fait leur apparition dans différents domaines de la criminologie : théories des tensions (les opportunités inaccessibles, l'adversité et le stress sont des conditions favorables aux alternatives et à l'anomie) ; psychologie (focalisation sur les événements de la vie et les pertes importantes) ; et sociologie (création d'une sous-classe socio-économique). Une mobilité sociale limitée peut engendrer « des émotions négatives (colère et frustration) susceptibles d'altérer les frontières sociales et morales placées sur des objectifs non conventionnels et des moyens violents » <sup>(43)</sup>. Les chercheurs néerlandais concluent qu'il existe un lien entre un statut socioéconomique faible et les délinquants violents et terroristes. D'autres chercheurs considèrent que la **Théorie de l'action situationnelle de la causalité du crime** constitue un outil d'analyse utile <sup>(44)</sup>.

La **question de l'acculturation**, processus d'équilibre entre deux influences culturelles en

concurrence, et de son rôle potentiel dans la radicalisation ont également été explorées par les chercheurs. Les personnes en conflit avec leurs parents et qui se sentent rejetées par la société adhèrent à une troisième culture qui leur procure un sentiment d'appartenance, ce qui peut les conduire à se tourner vers l'extrémisme violent. Par conséquent, la contre-culture et les voies menant à l'extrémisme et à la culture des gangs impliquent des processus similaires. Certains chercheurs ont par exemple observé que le doute de soi et l'incertitude concernant l'identité jouent un rôle psychologique essentiel dans l'extrémisme <sup>(45)</sup>.

Des recherches récentes sur l'extrémisme violent ont examiné le rôle de la **masculinité toxique**. Étudiant le rôle de la masculinité chez les jeunes hommes se tournant vers l'extrémisme, le sociologue Michael Kimmel a constaté que le sentiment de victimisation et de droit lésé, combiné aux échecs, a conduit de nombreuses personnes de droite à chercher en elles des réponses qu'elles externalisent en rejetant la faute sur les systèmes, les immigrants ou d'autres éléments pour expliquer la situation difficile dans laquelle elles se trouvent <sup>(46)</sup>. Il est essentiel de comprendre le **rôle des émotions** et la façon dont elles se sont transformées en rage et en colère par le biais du processus de radicalisation.

Une **étude multidisciplinaire française récente (2018)** qui examine les raisons pour lesquelles les adolescents européens et jeunes adultes sont attirés par l'extrémisme radical depuis 2010 suggère que la psychopathologie adolescente

---

<sup>(42)</sup> Lindekilde, L., O'Connor, F., & Schuurman, B. (2017). Radicalization patterns and modes of attack planning and preparation among lone-actor terrorists: an exploratory analysis. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 1-21.

<sup>(43)</sup> Ljubic, V., van Prooijen, J. W., & Weerman, F. (2017). Beyond the crime-terror nexus: socio-economic status, violent crimes and terrorism. *Journal of Criminological Research, Policy and Practice*, 3(3), 158-172.

<sup>(44)</sup> Bouhana, N., & Per-Olof, H. W. (2010). Theorizing terrorism: terrorism as moral action: a scoping study. *Contemporary Readings in Law and Social Justice*, 2(2), 9.

---

<sup>(45)</sup> Hogg, M. A. (2014). From uncertainty to extremism: Social categorization and identity processes. *Current Directions in Psychological Science*, 23(5), 338-342.

<sup>(46)</sup> Kimmel, M. S. (2018). *Healing from hate: How young men get into-and out of-violent extremism*. University of California Press.

joue un rôle dans le processus de radicalisation<sup>(47)</sup>. L'étude met en particulier en évidence **l'interaction entre les mécanismes adolescents et les influences radicales**: les turbulences et l'incertitude personnelle ressenties par les adolescents, conjuguée à des événements déclencheurs, fournissent des ouvertures cognitives aux groupes extrémistes et aux idéologies offrant raison d'être, sentiment d'appartenance et certitude morale. Cette étude a développé un modèle à trois niveaux (individuel, micro-environnemental et macro-environnemental), en s'appuyant sur des facteurs de risque allant de l'adolescence à « l'état psychiatrique, la vulnérabilité psychologique, les problèmes d'abandon, l'injustice perçue et l'incertitude personnelle ».

Les experts observent le manque de recherches sur les **familles et leur rôle dans la radicalisation**. Les familles et leurs dynamiques sont complexes et peuvent fournir à la fois des facteurs de risque et des facteurs de protection dans le domaine de la radicalisation. Les familles constituant une catégorie large, il convient de faire la différence entre parents, frères et sœurs, tantes et oncles et cousins. **Spalek (2016)** remarque que des recherches supplémentaires sont nécessaires sur les « différences entre la radicalisation violente et la radicalisation non violente ; les différences générationnelles ; les conséquences pour les familles de personnes condamnées pour terrorisme ; les familles comme facteur de risque et/ou de protection dans le domaine de la radicalisation »<sup>(48)</sup>.

Les tensions familiales, la violence au sein de la cellule familiale, le fonctionnement des familles et l'impact de parents absents ou dysfonctionnels sont des facteurs qui méritent d'être explorés. De la même façon, il est intéressant d'analyser le contexte socioculturel des familles ainsi que leur fonction dans les différents milieux culturels.

Une étude récente de **Sikkens, van San, Sieckelink et de Winter (2018)** révèle que la plupart des parents ont du mal à gérer les signes de radicalisation chez leurs enfants et ne savent pas comment réagir. Cette étude examine la réaction des parents face à l'intérêt de leurs enfants pour les idéologies extrémistes et encourage la conduite de recherches supplémentaires sur l'influence du soutien et du contrôle parental sur la déradicalisation<sup>(49)</sup>.

La recherche sur la radicalisation est encore compliquée par le caractère relativement limité de la base de connaissances empiriques disponible. Comme le montrent **Hafez et Mullins (2015)**, la plupart des recherches empiriques menées sur la radicalisation chez les jeunes en Europe prennent en compte quatre dimensions : les griefs, les réseaux, les idéologies et les structures de soutien en place<sup>(50)</sup>. Ils indiquent que les recherches peuvent être améliorées de trois façons : meilleure collaboration entre les chercheurs et la communauté de renseignement ; collaboration entre chercheurs sur l'organisation des données ; et amélioration de la conception

---

challenges for research, policy and practice. *Security Journal*, 29(1), 39-52.

<sup>(49)</sup> Sikkens, E., van San, M., Sieckelink, S., & de Winter, M. (2018). Parents' Perspectives on Radicalization: A Qualitative Study. *Journal of Child and Family Studies*, 27(7), 2276-2284.

<sup>(50)</sup> Hafez, M., & Mullins, C. (2015). The radicalization puzzle: a theoretical synthesis of empirical approaches to homegrown extremism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 38(11), 958-975.

---

<sup>(47)</sup> Campelo, N., Oppetit, A., Neau, F., Cohen, D., & Bronsard, G. (2018). Who are the European youths willing to engage in radicalisation? A multidisciplinary review of their psychological and social profiles. *European psychiatry*, 52, 1-14.

<sup>(48)</sup> Spalek, B. (2016). Radicalisation, de-radicalisation and counter-radicalisation in relation to families: Key



des recherches, étant donné que la plupart d'entre elles s'effectuent en fonction d'une variable dépendante, testant uniquement les théories dans lesquelles la radicalisation est présente.

La recherche de **Decker et Pyrooz (2015)** sur les gangs apporte des enseignements intéressants pour étudier l'extrémisme violent et la radicalisation. Leurs travaux proposent de nombreuses améliorations : ils préconisent plusieurs triangulations d'idées et de méthodes, ainsi qu'une compréhension des symétries et asymétries au sein des processus de sélection et de (dés)engagement conduisant à rejoindre un groupe ou à en sortir. Ils encouragent les chercheurs à étudier le collectif (bande, cellule, groupe ou organisation) au lieu de l'ignorer, et notent que la connaissance de l'efficacité des programmes devrait être proportionnelle à l'investissement qui leur est consacré. Ils conseillent aux chercheurs de faire la distinction entre activités instrumentales et activités symboliques et de comprendre le réseau d'opposition sous-jacent aux groupes extra-légaux. Ils insistent sur le fait que la recherche doit être tenue responsable des faux positifs et des faux négatifs, que les recherches comparatives donneront de meilleurs résultats que les recherches isolées et que les définitions sont importantes. Ils soulignent la nécessité d'élaborer et tester des théories et rappellent aux chercheurs l'importance du rôle de la prison et des femmes <sup>(51)</sup>.

### **Recherche sur les combattants terroristes étrangers**

De nombreuses études ont été menées en Europe sur les combattants terroristes étrangers. Un grand nombre d'études sont descriptives et n'utilisent pas les données fondées sur des preuves solides qui sont souvent les seules prises en compte par les services de renseignement et de sécurité de l'État. Il y a quelques exceptions : certains rapports s'appuient sur des faits solides (ensembles de données complets) précisant l'âge, le sexe, la situation géographique, les facteurs socio-économiques, la nationalité et le pays d'origine, etc.

Plusieurs **agences de sécurité allemandes (2016)** ont publié un rapport sur 784 combattants étrangers allemands, révélant que 79 % étaient des hommes, 21 % des femmes, que 61 % étaient nés en Allemagne et que les deux tiers avaient un casier judiciaire. <sup>52</sup> Même si les combattants terroristes étrangers provenaient de 162 villes allemandes, l'étude a mis en évidence une concentration de foyers d'extrémisme, seulement 13 villes comptant plus de 10 combattants terroristes étrangers. Cependant, l'étude révèle également que seulement 10 % d'entre eux étaient revenus par désenchantement : 25 % des combattants de retour dans leur pays et 22 % de leurs parents ont accepté de coopérer avec le gouvernement à leur retour. Fait important, plus de 48 % des combattants terroristes étrangers de retour dans leur pays ont retrouvé leur entourage extrémiste.

---

<sup>(51)</sup> Decker, S. H., & Pyrooz, D. C. (2015). 'I'm down for a Jihad': How 100 years of gang research can inform the study of terrorism, radicalization and extremism. *Perspectives on Terrorism*, 9(1), 104-112.

---

<sup>52</sup> Rapport original des agences de sécurité allemandes retirés d'Internet. Daniel Heinke a résumé les résultats. Heinke, D. (Mars 2017). German Foreign Fighters in Syria and Iraq: The Updated Data and Its Implications. *Sentinel*, 10(3), 17-23.



**Gustafsson & Ranstorp (2017)** ont étudié 267 combattants terroristes étrangers suédois sur 300, à partir de données agrégées fournies par les Services de sécurité suédois<sup>(53)</sup>. L'étude révèle que 76 % étaient des hommes, 24 % des femmes, et que 70 % habitaient dans des zones socialement vulnérables et soumises à la ségrégation. Plus de 80 % d'entre eux venaient de quatre villes. 75 % étaient des citoyens suédois, mais seulement 34 % étaient nés en Suède. L'étude contient également des statistiques européennes sur les combattants terroristes étrangers ainsi qu'une décomposition des données. Elle met en évidence les foyers géographiques de radicalisation, le microfinancement de l'extrémisme, ainsi que le rôle des groupes de recrutement radicaux dans l'extrémisme violent et la façon dont les combattants terroristes étrangers de retour affectent le sectarisme au sein des communautés. Une étude de suivi (2018) sur le salafisme et le djihadisme salafite en Suède fait l'inventaire des différentes hiérarchies, rôles, fonctions et influences dans 17 villes.

Le **Service de sécurité de la police norvégienne (Politiets sikkerhetstjeneste — PST)** a publié un rapport sur 137 djihadistes incitant à la violence, dont certains sont devenus des combattants terroristes étrangers : 88 % étaient des hommes et seulement 12 % des femmes, 86 % d'entre eux s'étant radicalisé après 2011. Le rapport révèle que 61 % d'entre eux ont émigré en Norvège adolescents et que seulement 21 % de ceux issus de minorités étaient nés et avaient grandi en Norvège. Un lien solide avec la criminalité a pu

être établi, 68 % étant des délinquants et 46 % ayant été impliqués dans des délits avec violence. Fait intéressant, le PST observe que 17,5 % des djihadistes ont perdu au moins un de leurs parents (souvent avant l'âge de 10 ans).

**Renard et Coolsaet (2018)** apportent des informations précieuses sur les combattants terroristes étrangers de retour dans leur pays, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas<sup>(54)</sup>. Le **manuel du Centre d'excellence du RAN sur les personnes de retour au pays, intitulé *Interventions destinées aux personnes qui rentrent dans leur pays d'origine***, fournit aux praticiens un guide sur les différents parcours, selon que le rapatrié est mineur, incarcéré ou soumis à programme de réintégration sans privation de liberté<sup>(55)</sup>. Ce manuel sur les personnes qui reviennent dans leur pays souligne l'importance de comprendre le rôle des genres dans la réponse apportée. En mars 2018, la Direction exécutive du Conseil de sécurité des Nations Unies chargée de la lutte contre le terrorisme (**UNCTED**) a publié un rapport de recherche sur **les combattants de retour dans leur pays et les problèmes rencontrés dans le cadre de la réintégration et de la réadaptation des combattants terroristes étrangers**<sup>(56)</sup>. Le

---

<sup>(53)</sup> Gustafsson, L., & Ranstorp, M. (2017). *Swedish foreign fighters in Syria and Iraq: An analysis of open-source intelligence and statistical data*. Swedish Defence University: Arkitektkopia AB. Source <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:1110355/FULLTEXT01.pdf>

---

<sup>(54)</sup> Renard, T. & Coolsaet, R. (2018). *Returnees — Who are they, why are they (not) coming back and how should we deal with them? Assessing policies on returning foreign terrorist fighters in Belgium, Germany and the Netherlands*. Egmont Paper 101. Bruxelles : Egmont Institute, février 2018.

<sup>(55)</sup> Centre d'excellence du Réseau de sensibilisation à la radicalisation. (2017). *Interventions destinées aux personnes qui rentrent dans leur pays d'origine : les combattants terroristes étrangers et leur famille*. Manuel du RAN, juillet 2017. Source [https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/ran\\_br\\_a4\\_m10\\_fr.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/ran_br_a4_m10_fr.pdf)

<sup>(56)</sup> Direction exécutive du Comité contre le terrorisme (2018). *The challenge of returning and relocating foreign terrorist fighters: Research perspectives*. CTED

rapport de l'UNCTED souligne que les typologies de combattants terroristes étrangers ne reflètent pas la complexité des rôles et les problèmes soulevés par leur retour, que la menace peut rester latente pendant un certain temps et que « l'incarcération peut retarder la menace présentée par ces individus mais pas la réduire » (57). Le rapport de l'UNCTED insiste notamment sur l'importance de disposer d'outils d'évaluation des risques adaptés.

Les études existantes sur les combattants terroristes étrangers ont exploré la **sexospécificité** et le rôle bien documenté des femmes en tant que soutiens, recruteuses, coordinatrices, combattantes et victimes (58). Il est important de mieux comprendre les rôles tenus par les femmes dans l'extrémisme et d'apporter des réponses adaptées, autant d'aspects qui exigent des approches personnalisées et adaptées aux différences hommes-femmes. De la même façon, le **rôle des enfants** doit être examiné plus en détails, en termes de traumatisme et d'efforts de réadaptation.

### Résultats et lacunes de la recherche

Des efforts de recherche importants ont été menés à bien pour améliorer notre compréhension de la radicalisation et des dynamiques associées. Il est essentiel de dresser

---

Trends Report. Source <https://www.un.org/sc/ctc/wp-content/uploads/2018/04/CTED-Trends-Report-March-2018.pdf>

(57) Direction exécutive du Comité contre le terrorisme (2018). *The challenge of returning and relocating foreign terrorist fighters: Research perspectives*. CTED Trends Report. p.14.

(58) Winterbotham, E. (2017). Women, gender and Daesh radicalisation: A milieu approach. *The RUSI Journal*, 162(3), 60-72. Voir aussi : Cook, J., Vale, G. (2018). *From Daesh to Diaspora: Tracing the Women and Minors of the Islamic State*. ICSR Report.

le bilan de ces connaissances. Des lacunes persistent dans les domaines de recherche prioritaires : les combattants terroristes étrangers continuent de quitter les zones de conflit en sol étranger et les chercheurs doivent comprendre leur **motivation et les mécanismes qui les poussent à continuer de se déplacer**. Concernant les combattants terroristes étrangers de retour dans leur pays, des informations plus complètes sont nécessaires sur leurs **motivations et les signes de désengagement**. La continuité des interventions, tant dans les prisons qu'après la remise en liberté des détenus, est une question politique essentielle. Il est nécessaire de mieux comprendre les **raisons du désengagement des individus**, et les conditions nécessaires à la mise en place d'initiatives de déradicalisation efficaces. Les autres domaines dans lesquels des recherches supplémentaires sont nécessaires sont les **interdépendances entre composants en ligne et hors ligne de la radicalisation**, le rôle des **agents de radicalisation** et la **dynamique des lieux les plus concernés par la radicalisation**.

Les chercheurs doivent vérifier quelle est la **combinaison critique de facteurs de déradicalisation** et le rapport entre cette combinaison et les interventions. Davantage de recherches multidisciplinaires doivent être entreprises au sujet des **voies de radicalisation**. Dans le même temps, les leçons tirées des précédents cas de radicalisation doivent être utilisés pour contextualiser les problèmes actuels.

### Évaluation des régimes pénitentiaires et voies menant à la radicalisation en prison ou permettant de s'en détacher

Politique et recherche accordent une place croissante aux prisons dans la lutte contre l'extrémisme violent. Les prisons sont présentées comme des foyers de radicalisation étant donné

que les recruteurs extrémistes tirent avantage de la surpopulation et des problèmes de gestion des prisons. La question de savoir si les détenus radicalisés doivent être intégrés à la population carcérale générale ou placés en isolement dans des centres séparés sous haute sécurité fait débat. Les stratégies de réadaptation et de réintégration sont aussi essentielles au désengagement et à déradicalisation.

**Silke et Veldhuis (2017)** proposent une synthèse des principaux résultats de recherche sur la prison et l'extrémisme violent au cours des dernières années. Dans la communauté des chercheurs, « il est généralement admis que la radicalisation découle principalement d'une combinaison de facteurs institutionnels, sociaux et individuels, tels que le surpeuplement et la privation, la violence et la dynamique de groupe, ainsi que le désir de protection et d'appartenance »<sup>(59)</sup>. Ils indiquent que deux facteurs se détachent des autres : le surpeuplement et le leadership charismatique. Bien que ces facteurs semblent importants dans le contexte des gangs de détenus, Silke et Veldhuis soulignent que la base de preuves est maigre et anecdotique, car elle s'appuie sur un petit nombre d'études de cas, de documents théoriques et d'études de gangs de détenus, issus de la criminologie.

Concernant la **gestion carcérale des détenus radicalisés**, les avis divergent sur la question de savoir s'ils doivent être regroupés ou dispersés. Les Pays-Bas ont concentré leurs délinquants extrémistes violents, alors que la plupart des autres pays les dispersent dans un petit nombre d'établissements sous haute sécurité. Pourtant,

---

<sup>(59)</sup> Silke, A., & Veldhuis, T. (2017). Countering Violent extremism in prisons: A review of key recent research and critical research gaps. *Perspectives on Terrorism*, 11(5), 2-11.

l'étude et l'évaluation de Veldhuis des cas néerlandais de placement des délinquants extrémistes violents dans des « ailes réservées aux terroristes », montrent que cette approche a peu d'effet et présente de maigres avantages<sup>(60)</sup>. En fait, ce type de politique peut s'avérer contreproductive et nécessiter des efforts accrus en matière de recrutement, réseaux et planification, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'établissement pénitentiaire. De nombreux autres pays ont privilégié une **approche mixte consistant à répartir les délinquants extrémistes violents** entre plusieurs établissements offrant une protection maximale. Cependant, il apparaît évident que l'on manque d'études fondées sur des preuves capables d'évaluer de façon indépendante les avantages et inconvénients des différents régimes pénitentiaires. On sait que les prisons doivent être sûres et bien gérées, car « les restrictions injustifiées, les problèmes de surpeuplement, le manque de personnel, la violence des gangs et un comportement humiliant ou discriminatoire de la part du personnel carcéral peuvent donner lieu à des situations stressantes et pressantes susceptibles d'inciter les détenus vulnérables à chercher de l'aide auprès de leaders extrémistes charismatiques et créer un terrain propice au ressentiment et à la radicalisation »<sup>(61)</sup>.

---

<sup>(60)</sup> Veldhuis, T. (2015). *Captivated by fear: an evaluation of terrorism detention policy*. (Thèse de doctorat, Groningue : Université de Groningue). Source

[https://www.rug.nl/research/portal/files/16347790/Complete\\_dissertation.pdf](https://www.rug.nl/research/portal/files/16347790/Complete_dissertation.pdf)

Voir aussi : Veldhuis, T. M. (2016). Prisoner radicalization and terrorism detention policy: institutionalized fear or evidence-based policy making?. (Londres : Routledge, 2016).

<sup>(61)</sup> Veldhuis, T. M., & Lindenberg, S. (2012). Limits of tolerance under pressure: A case study of Dutch

Les recherches sur la **déradicalisation** des délinquants extrémistes violents incarcérés sont relativement limitées. Un grand nombre d'entre-elles sont issues d'exemples rencontrés en dehors de l'UE, et il n'est pas certain que ces enseignements soient applicables à des contextes radicalement différents.

Les **imams** peuvent jouer un rôle clé dans les efforts de réadaptation des prisonniers terroristes. **Beckford et al. (2005)** ont découvert que la religion joue un rôle important dans la réadaptation des prisonniers musulmans au Royaume-Uni et en France. Ils indiquent en particulier que les imams doivent être impliqués dans les efforts de déradicalisation et ils ont « le sentiment que si l'on ne fait pas intervenir les *imams* dans les prisons, les détenus sont plus susceptibles de se radicaliser après leur libération » <sup>(62)</sup>. Des recherches doivent être menées pour encourager la formation et l'encadrement des aumôniers musulmans, ainsi que différentes méthodes d'intervention par le dialogue qui manquent actuellement. De la même façon, il est vital d'étudier les relations entre prisonniers et personnel pénitentiaire dans le cadre de la radicalisation et de la réadaptation. Des recherches ont été effectuées sur l'impact de la lutte contre l'extrémisme violent sur l'aumônerie en milieu carcéral et sur l'érosion de sa neutralité dans la fourniture d'un accompagnement pastoral <sup>(63)</sup>.

Les efforts de **réintégration** sont essentiels lors de la remise en liberté de délinquants extrémistes violents. Le processus de réintégration commence en prison et se poursuit tout au long du processus de remise en liberté et de la réadaptation. **Dean (2012)** soutient que la réadaptation des délinquants terroristes doit s'appuyer sur un processus en cinq étapes qui favorise la réinsertion des prisonniers après leur remise en liberté.

Ces **Interventions en faveur d'une identité saine** portent sur les points suivants :

- « Leur donner les moyens de satisfaire leurs besoins personnels et leurs désirs sans s'impliquer dans un groupe, une cause ou une idéologie extrémiste
- Remédier aux attitudes ou croyances particulières qui leur permettent de faire du mal (ou à encourager le mal fait) à autrui
- Leur permettre d'exprimer, tolérer et gérer des émotions fortes sans dénigrer ou nuire à autrui
- Leur donner les moyens d'assumer la responsabilité de qui ils sont, de leur façon de vivre et de leurs engagements personnels
- Les encourager à recourir à des méthodes alternatives pour atteindre leurs objectifs ou exprimer leurs engagements sans enfreindre la loi ou nuire à autrui » <sup>(64)</sup>.

**Marsden (2015)** explique comment plusieurs facteurs influencent la capacité à réduire le

---

terrorist detention policy. *Critical Studies on Terrorism*, 5(3), 425-443.

<sup>(62)</sup> Beckford, J. (2005) Muslim in the Prisons of Britain and France. *Journal of Contemporary of European Studies*, 13(3), 287-297. Voir aussi : Awan, I. (2013). Muslim prisoners, radicalization and rehabilitation in British prisons. *Journal of Muslim Minority Affairs*, 33(3), 371-384.

<sup>(63)</sup> Todd, A. J. (2013). Preventing the 'neutral' chaplain? The potential impact of anti-'extremism'

---

policy on prison chaplaincy. *Practical Theology*, 6(2), 144-158.

<sup>(64)</sup> Dean, C., (2012). Intervening effectively with terrorist offenders. *Prison Service Journal, Special edition: Combating extremism and terrorism*, Issue 203. Source

<https://www.crimeandjustice.org.uk/sites/crimeandjustice.org.uk/files/PSJ%20September%202012%20No.%20203.pdf>

risque de récidive et à inciter au renoncement : relation constructive avec la personne en charge du délinquant ; motivation à s'impliquer dans un processus de réadaptation ; pensée critique ; identité équilibrée ; apaisement des dissensions familiales ; formation, emploi et éducation ; rejet de la légitimité de la violence/délit en réponse aux griefs ; et prise en charge du déni et de la minimisation du délit <sup>(65)</sup>. Cette étude préconise de passer d'une focalisation sur les risques et les faiblesses à une approche fondée sur les atouts, en contrepartie à la méthodologie d'évaluation des risques. Fait important, cette étude a utilisé une technologie à plusieurs attributs (**MAUT**) pour comprendre l'efficacité du travail auprès des délinquants terroristes et extrémistes violents. De la même façon, l'article de Barrelle intitulé « Pro-Integration: Disengagement and Life after Extremism » (2015) fournit un cadre utile à la compréhension des processus de désengagement <sup>(66)</sup>.

Le cadre méthodologique de **Gielen (2018)** destiné aux programmes de sortie des femmes djihadistes, intègre le modèle de Barrelle (2015), favorable à l'intégration, qui mesure les niveaux positifs d'engagement social dans les relations sociales, les mécanismes de survie, l'identité, l'idéologie et l'orientation vers l'action <sup>(67)</sup>.

Les programmes de désengagement en milieu carcéral doivent être étudiés comme l'a fait **Cherney (2018)** avec son examen du programme d'intervention Proactive Integrated Support Model (**PRISM**) dont l'objectif est de soutenir le désengagement en Nouvelle-Galles du Sud, en Australie <sup>(68)</sup>.

Une des raisons majeures du manque de recherche sur les délinquants extrémistes violents en prison est la difficulté à accéder aux prisons pour y mener des recherches, compte tenu de l'extrême confidentialité des données détenues par les établissements pénitentiaires.

**Silke et Veldhuis (2017)** identifient des lacunes importantes au niveau des recherches effectuées dans les prisons et dans le cadre des efforts de réadaptation et de réintégration après la remise en liberté des détenus. Des recherches sur les mécanismes sociaux et psychologiques en jeu (pourquoi certaines personnes se radicalisent-elles et d'autres non ?) doivent être menées en milieu carcéral. On doit aussi étudier la dynamique derrière les gangs de détenus extrémistes violents et le rôle que peut jouer le personnel pénitentiaire dans ces processus. Très peu d'études sont disponibles sur les jeunes délinquants extrémistes violents. Il est nécessaire de multiplier des efforts pour examiner les difficultés rencontrées par les délinquants extrémistes violents à leur sortie de prison et sur la dynamique de la récidive. Enfin, Silke et Veldhuis demandent aux chercheurs d'évaluer les programmes carcéraux et de probation ciblant les

---

<sup>(65)</sup> Marsden, S. V. (2015). Conceptualising 'success' with those convicted of terrorism offences: Aims, methods, and barriers to reintegration. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 7(2), 143-165.

<sup>(66)</sup> Barrelle, K. (2015). Pro-integration: disengagement from and life after extremism. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 7(2), 129-142.

<sup>(67)</sup> Gielen, A.-J. (2018). Exit programmes for female jihadists: A proposal for conducting realistic evaluation of the Dutch approach. *International Sociology*, 33(4), 454-472.

---

<sup>(68)</sup> Cherney, A. (2018). Evaluating interventions to disengage extremist offenders: a study of the Proactive Integrated Support Model (PRISM). *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 1-20.



délinquants terroristes ou extrémistes violents <sup>(69)</sup>.

### Résultats et lacunes de la recherche

**Une étude sur ERG 22+ examine la question de la validation** et les voies qui mènent à la radicalisation et permettent d'en sortir. Une étude du gouvernement britannique sur plus de 170 islamistes et 22 facteurs montre que tous les aspects sont pertinents. Fait surprenant, les **troubles de santé mentale** se sont avérés être les facteurs les plus faiblement représentés dans le groupe, contrairement à ce que révèlent d'autres études. D'autres résultats de recherche montrent que les facteurs de réussite des programmes de sortie mis en place en prison incluent **l'absence de récidive, une identité non criminelle et l'existence d'alternatives face à l'injustice** (un des facteurs de risque les plus importants identifiés par l'étude ERG 22+). **VERA-2 et ERG 22+ semblent comparables** puisqu'ils sont développés à partir des mêmes ensembles de données et résultats de recherche.

**Les recherches empiriques sur les régimes carcéraux sont extrêmement limitées.** Des approches très différentes sont utilisées pour évaluer les risques dans les prisons en raison de la diversité des contextes rencontrés dans les États membres. Il est primordial de **faire la différence entre la radicalisation des prisonniers ordinaires et le durcissement des extrémistes condamnés.** Une approche mixte combinant **dispersion et concentration** est la meilleure solution (en fonction du contexte). Les recherches montrent qu'un **personnel pénitentiaire compétent** capable de gérer les

situations et les problèmes avec confiance est un élément clé d'une intervention réussie.

**L'accès des chercheurs aux prisonniers extrémistes constitue un problème majeur.** De nombreuses études empiriques sont confidentielles et ne sont publiées qu'au bout de plusieurs années, perdant ainsi leur pertinence et leur utilité.

**Les problèmes de santé mentale** semblent plus répandus chez les **acteurs isolés** que chez les membres de groupes terroristes.

### Gestion des groupes vulnérables (enfants, migrants et demandeurs d'asile)

Les recherches sur les enfants et l'extrémisme violent ont été largement négligées. On dispose d'études sur le recrutement et la radicalisation des enfants enrôlés par l'État islamique et sur l'éventail de conséquences associé (traitement des traumatismes, relations familiales, évaluation des risques, etc.). La plupart des études examinent le phénomène des enfants recrutés par Daesh au lieu de se pencher sur les efforts de réadaptation et de réintégration. Le contexte (familles ou écoles), la vulnérabilité des enfants à la radicalisation et le fait qu'ils soient déjà radicalisés ou non sont des facteurs clés.

**Lynch (2016)** indique comment gérer les troubles de stress post-traumatique (TSPT) et les traumatismes chez les enfants de retour de zones de conflit. Cette étude fournit en particulier des conseils détaillés sur la façon d'identifier et intervenir auprès des enfants à risque, et sur les thérapies de gestion des traumatismes <sup>(70)</sup>. Une

---

<sup>(69)</sup> Silke, A., & Veldhuis, T. (2017). Countering Violent Extremism in Prisons: A Review of Key Recent Research and Critical Research Gaps. *Perspectives on Terrorism*, 11(5), 2-11.

---

<sup>(70)</sup> Centre d'excellence du Réseau de sensibilisation à la radicalisation. (2016). *Retour des enfants dans leur pays d'origine après un séjour dans des zones de*



étude de **Simi (2016)** sur les suprématistes blancs remarque qu'une importante proportion des extrémistes interrogés évoluaient dans une famille dysfonctionnelle et ont été victimes d'abus sexuel et physique durant leur enfance <sup>(71)</sup>.

**Stanley et al. (2018)** ont étudié le rôle des travailleurs sociaux amenés à traiter les cas d'enfants évoluant dans un environnement radicalisé. Ils ont recommandé que les travailleurs sociaux acquièrent des compétences dans quatre domaines avant de rencontrer chez elles les familles des jeunes radicalisés : « 1) Aptitudes d'intervention auprès des familles - exploiter la dynamique, le pouvoir et le contrôle de la famille, et impliquer la famille élargie, à l'aide d'outils d'écocarte et de génogramme ; (2) Compétences d'analyse politique et idéologique ; (3) Réflexion avancée sur les risques ; (4) Développement d'une imagination sociale (Mills 1959) pour aider à établir les relations entre la personne et son contexte afin de mettre en évidence l'influence des forces historiques qui ont conduit à la situation actuelle. » De la même façon, **Stanley et al. (2018)** propose des outils pratiques et des méthodes d'intervention pour traiter avec les familles et des enfants potentiellement radicalisés. Ils énoncent en particulier des approches d'intervention dans l'entourage familial fondées sur les atouts, telles

que Signs of Safety, la Family Group Conference (FGC), The Good Lives Model of Offender Rehabilitation (GLM), et la Capabilities Approach (CA) <sup>(72)</sup>.

La lutte contre la **radicalisation dans le domaine éducatif** est un autre sujet important. Les documents académiques sur l'éducation et la radicalisation au Royaume-Uni sont en grande partie dominés par un discours sécuritaire. D'autres sources s'interrogent légitimement sur le rôle difficile joué par les enseignants dans la détection des comportements déviants : « les éducateurs sont entraînés malgré eux dans une représentation bourreau-victime de leurs élèves » <sup>(73)</sup>. Mais les chercheurs proposent aussi plusieurs méthodes visant à renforcer les facteurs de protection chez les jeunes en environnement scolaire. **Sewell et Hulusi (2016)** ont réalisé une analyse documentaire des théories psychologiques de l'incertitude personnelle et de la Motivation d'approche réactive <sup>(74)</sup>.

**Integrative complexity (IC)** est une initiative lancée à Cambridge pour lutter contre la simplification excessive des valeurs, de la pensée et de l'identité en modifiant l'état d'esprit des jeunes. Pour cela, elle élargit les valeurs, la pensée et la complexité de l'identité sociale en s'appuyant sur l'apprentissage par l'action, des exercices en groupe et des supports multimédia »

---

*conflit*. Document d'analyse du RAN, novembre 2016. Rédigé par Orla Lynch. Source [https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation\\_awareness\\_network/ran-papers/docs/issue\\_paper\\_child\\_returnees\\_from\\_conflict\\_zones\\_112016\\_fr.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/issue_paper_child_returnees_from_conflict_zones_112016_fr.pdf)

<sup>(71)</sup> Simi, P., Sporer, K., & Bubolz, B. F. (2016). Narratives of childhood adversity and adolescent misconduct as precursors to violent extremism: A life-course criminological approach. *Journal of research in crime and delinquency*, 53(4), 536-563.

---

<sup>(72)</sup> Stanley, T., Guru, S., & Gupta, A. (2018). Working with prevent: Social work options for cases of 'radicalisation risk'. *Practice*, 30(2), 131-146.

<sup>(73)</sup> Sieckelinck, S., Kaulingfreks, F., & De Winter, M. (2015). Neither villains nor victims: towards an educational perspective on radicalisation. *British Journal of Educational Studies*, 63(3), 329-343.

<sup>(74)</sup> Sewell, A., & Hulusi, H. (2016). Preventing radicalisation to extreme positions in children and young people. What does the literature tell us and should educational psychology respond?. *Educational Psychology in Practice*, 32(4), 343-354.

(75). En Irlande du Nord, les interventions de l'initiative IC ont par exemple permis d'augmenter les capacités de gestion cognitive (et émotionnelle) des jeunes dans un contexte post-conflit.

Le problème de l'extrémisme violent et de la radicalisation liés aux **réfugiés et/ou aux demandeurs d'asile** est à la fois complexe et ambigu, et n'a pas vraiment été étudié. De nombreuses recherches ont été menées sur l'extrémisme violent et les communautés de réfugiées vulnérables **en dehors de l'Europe**, mais très peu dans l'UE. Ces rares études avancent que les réfugiés ou demandeurs d'asile sont vulnérables au discours des recruteurs extrémistes en raison des avantages financiers promis ou parce qu'ils sont en quête d'une raison d'être ou d'une identité sociale. Lorsque **De Bie et al. (2014)** ont étudié l'interface entre les réseaux djihadistes et les immigrants vulnérables aux Pays-Bas, ils ont découvert que les réseaux djihadistes offraient un sentiment d'appartenance alors que la relation reposait principalement sur des intérêts pécuniaires plus pragmatiques (76). Eleftheriadou (2018) propose un modèle mixte qui aide à comprendre la radicalisation des réfugiés (77).

À l'évidence, il devient urgent d'étudier les groupes vulnérables et la relation avec

l'extrémisme violent ou la radicalisation, en particulier chez les jeunes, ainsi que les réfugiés et les demandeurs d'asile. Il est possible de mener des recherches dans les camps de réfugiés du Moyen-Orient et d'analyser les modèles et les tendances en les comparant aux expériences vécues en Europe.

### **Résultats et lacunes de la recherche**

Les établissements scolaires offrent un cadre propice à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent. Pour les enseignants, une des difficultés majeures est d'aborder les **sujets sensibles et polémiques en classe**. Des recherches complémentaires sont nécessaires sur les **questions spécifiques au contexte et à la culture ayant trait à la religion et à la dynamique sociale, aux rapports entre hommes et femmes ou aux relations**. Cette recherche doit aborder séparément les élèves des différentes tranches d'âges.

D'autres domaines d'étude identifiés sont l'implication possible des **réfugiés ou demandeurs d'asile** dans les complots terroristes, les **enfants de retour de zones de conflit** et la **vulnérabilité des enfants face à la propagande en ligne en faveur de l'extrémisme violent**.

Il est primordial de comprendre **l'influence de l'autonomie** (logement et sécurité de l'emploi, par exemple) pour renforcer la résilience face à la radicalisation des communautés vulnérables. Des chercheurs d'Amsterdam ont développé une méthodologie intéressante pour dépister les cas d'indépendance économique, avec des résultats prometteurs au niveau des extrémistes violents. Il est également important de dépister les troubles de santé mentale puisque de nombreux extrémistes montrent des signes de troubles psychiques. Des recherches complémentaires sur les **questions liées à la santé mentale (y compris les traumatismes)** doivent être entreprises.

---

(75) Davies, L. (2018). Review of educational initiatives in counter-extremism internationally. Institut Segerstedt, Rapport 5 Université de Göteborg. Source [https://segerstedtinstitutet.gu.se/digitalAssets/1673/1673173\\_review-of-educational-initiatives-180110.pdf](https://segerstedtinstitutet.gu.se/digitalAssets/1673/1673173_review-of-educational-initiatives-180110.pdf)

(76) de Bie, J. L., de Poot, C. J., & van der Leun, J. P. (2014). Jihadi networks and the involvement of vulnerable immigrants: reconsidering the ideological and pragmatic value. *Global Crime*, 15(3-4), 275-298.

(77) Eleftheriadou, M. (2018). Refugee Radicalization/militarization in the age of the European refugee crisis: A Composite model. *Terrorism and Political Violence*, 1-22.

**Gérer les groupes vulnérables dans le cadre du travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, sans stigmatisation**, est un autre sujet qui doit être étudié. Par ailleurs, l'intervention auprès de ces groupes pose des problèmes importants de **confidentialité et de partage d'informations**, un autre domaine dans lequel les recherches sont insuffisantes.

## Idées extrémistes et leur diffusion sur Internet et dans les autres médias

Les documents universitaires traitant de l'extrémisme violent et des médias sociaux sont extrêmement nombreux. Cette courte étude documentaire s'intéresse au terrorisme/extrémisme et aux médias sociaux, ainsi qu'aux implications en matière de lutte contre la propagande au travers de contre-discours et récits alternatifs.

**Weimann (2006, 2015)** récapitule les relations dynamiques entre extrémistes violents /terroristes et médias sociaux, en se penchant en particulier sur les différentes façons qu'ont les terroristes d'utiliser Internet <sup>(78)</sup>. **Fisher (2015)** a publié sur le sujet un article intitulé « Swarmcast: How Jihadist Networks Maintain a Persistent Online Presence » <sup>(79)</sup>. **Ingram (2016)** propose un cadre permettant d'analyser comment la propagande et les messages islamistes militants « fournissent aux partisans islamistes un système ontologique qui façonne leur perception du monde », par le biais d'un processus consistant à

---

<sup>(78)</sup> Weimann, G. (2006). *Terror on the Internet: The new arena, the new challenges*. US Institute of Peace Press. Voir aussi Weimann, G. (2015). *Terrorism in Cyberspace*. Columbia University Press.

<sup>(79)</sup> Fisher, A. (2015). Swarmcast: How jihadist networks maintain a persistent online presence. *Perspectives on Terrorism*, 9(3), 3-20.

manipuler les adeptes exaltés pour légitimer la violence et les pousser à s'y livrer <sup>(80)</sup>. **Berger (2017)** retrace une propagande extrémiste en s'appuyant sur un cadre basé sur des liens qui cible les thèmes exploités par des groupes extrémistes pour mobiliser des recrues potentielles <sup>(81)</sup>.

**Winter (2015)** étudie la propagande de Daesh et les différents thèmes exploités dans les médias sociaux : clémence, appartenance, brutalité, victimisation, guerre et utopie <sup>(82)</sup>. **Glazzard (2017)** préconise d'étudier l'extrémisme violent en tant que récits au sens littéraire, afin de comprendre les sources créatives de l'inspiration de l'extrémisme violent <sup>(83)</sup>. **Halverson et al. (2011)** fournissent un cadre permettant de comprendre les « principaux discours » ou « systèmes d'histoires » qui animent la propagande djihadiste <sup>(84)</sup>. **Schmid (2015)** identifie une douzaine de thèmes narratifs exploités par l'État islamique qui mettent en

---

<sup>(80)</sup> Ingram, H. J. (2016). Deciphering the siren call of militant Islamist propaganda. Centre international de lutte contre le terrorisme (ICCT), septembre 2016.

<sup>(81)</sup> Berger, J. M. (2017). Deconstruction of identity concepts in Islamic state propaganda. A linkage-based approach to counter-terrorism strategic communications. Par le biais du Centre international de lutte contre le terrorisme (ICCT). Informations publiées par Europol. Source [https://icct.nl/wp-content/uploads/2017/06/bergerjm\\_deconstructionofislamicstatetexts.pdf](https://icct.nl/wp-content/uploads/2017/06/bergerjm_deconstructionofislamicstatetexts.pdf)

<sup>(82)</sup> Winter, C. (2015). Documenting the virtual 'caliphate'. *Quilliam Foundation*, 33, 1-50. Source <http://www.aloufok.net/caliphate.pdf>

<sup>(83)</sup> Glazzard, A. (2017). Losing the plot: Narrative, counter-narrative and violent extremism. Rapport de recherche du Centre international de lutte contre le terrorisme, mai 2017. Source <https://icct.nl/wp-content/uploads/2017/05/ICCT-Glazzard-Losing-the-Plot-May-2017.pdf>

<sup>(84)</sup> Halverson, J., Corman, S., & Goodall, H. L. (2011). *Master narratives of Islamist extremism*. New York: Palgrave Macmillan Springer.

évidence les vulnérabilités et offrent des pistes pour développer des contre-arguments convaincants <sup>(85)</sup>.

Une étude se concentre sur l'utilisation par les groupes terroristes de différentes **stratégies de développement identitaire**. **Rothenberger et al. (2018)** analysent la construction discursive de l'identité de cinq groupes terroristes sur les médias sociaux, à l'aide de cinq macro-stratégies discursives. Cette étude observe que les groupes terroristes ont eu recours à des stratégies de démontage (démantèlement) et de destruction, ainsi qu'à des stratégies de justification et de relativisation, en érigeant des barrières fortes (pensée opposant nous et eux) : « déshumanisation des ennemis ; justification morale, report de la faute, transfert de la responsabilité, et minimisation des effets néfastes » <sup>(86)</sup>.

**Greenberg (2016)** présente la panoplie de contre-mesures utilisées dans les médias sociaux (telles que perturbations, détournement et engagement alternatif, contre-messages) et propose des recommandations concrètes. De leur côté, <sup>87</sup> **Braddock et Horgan (2015)** étudient si et comment les récits parviennent à persuader les personnes visées et expliquent comment développer des thèmes de contre-discours ciblés

---

<sup>(85)</sup> Schmid, A. P. (2015). Challenging the narrative of the Islamic State. Rapport de recherche du Centre international de lutte contre le terrorisme, juin 2015. <https://icct.nl/wp-content/uploads/2015/06/ICCT-Schmid-Challenging-the-Narrative-of-the-Islamic-State-June2015.pdf>

<sup>(86)</sup> Rothenberger, L., Müller, K., & Elmezeny, A. (2018). The discursive construction of terrorist group identity. *Terrorism and Political Violence*, 30(3), 428-453.

<sup>(87)</sup> Greenberg, K. (2016) Counter-radicalization via the Internet. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 668(1), 165-179.

<sup>(88)</sup>. Van Eerten et al. (2017) fournissent un récapitulatif complet des contre-messages, des messages alternatifs et des communications stratégiques du gouvernement <sup>(89)</sup>. L'**Institute for Strategic Dialogue (Tuck & Silverman, 2016)** a produit un manuel de contre-discours très utile contenant des conseils concrets <sup>(90)</sup>.

Si les contributions académiques sont plus nombreuses que dans la plupart des autres domaines, il reste urgent d'examiner l'impact des différents types de contre-discours : qu'est-ce qui marche ou pas et, surtout, pourquoi ?

### Résultats et lacunes de la recherche

De nombreuses recherches existent sur **l'évolution de l'extrémisme violent et de la propagande terroriste sur les médias sociaux**. Un des problèmes majeurs rencontrés par les **forces de l'ordre** en matière de détection de la propagande extrémiste sur les plates-formes en accès libre et le dark web, est l'interprétation, l'extraction et la synthétisation du contenu **en plusieurs langues**. La **semi détection (automatisée)** occupe une place importante dans les efforts de détection précoce. Davantage de

---

<sup>(88)</sup> Braddock, K., & Horgan, J. (2016). Towards a guide for constructing and disseminating counternarratives to reduce support for terrorism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 39(5), 381-404.

<sup>(89)</sup> van Eerten, J. J., Doosje, B., Konijn, E., de Graaf, B. A., & de Goede, M. (2017). *Developing a social media response to radicalization: The role of counter-narratives in prevention of radicalization and de-radicalization*. Université d'Amsterdam. Source [https://www.wodc.nl/binaries/2607\\_Volledige\\_Tekst\\_tcm28-286136.pdf](https://www.wodc.nl/binaries/2607_Volledige_Tekst_tcm28-286136.pdf)

<sup>(90)</sup> Tuck, H., & Silverman, T. (2016). *The counter-narrative handbook*. Institute for Strategic Dialogue. Source [https://www.jugendundmedien.ch/fileadmin/user\\_upload/3\\_Medienkompetenz/Gegennarrative/Counter-narrative-Handbook\\_1.pdf](https://www.jugendundmedien.ch/fileadmin/user_upload/3_Medienkompetenz/Gegennarrative/Counter-narrative-Handbook_1.pdf)

recherches doivent être menées sur les raisons pour lesquelles les groupes extrémistes **changent de plates-formes de médias sociaux**.

Concernant l'efficacité des contre-discours et discours alternatifs, il est utile de tenir compte des **algorithmes biologiques, des chambres d'écho et des bulles de filtres**. Sur le **plan neurologique**, lorsque les valeurs fondamentales et l'identité de l'individu sont menacées, ce n'est pas le cortex préfrontal qui réagit, mais l'amygdale : c'est ce qui fait que les individus se sentent menacés. Agir sur l'état d'esprit des individus exige une certaine ouverture cognitive, et il est préférable de **mettre en avant les valeurs communes que de chercher la confrontation**. Des études complémentaires doivent être menées pour relier neurosciences et psychologie dans le domaine de l'extrémisme violent.

On manque également d'études sur les **contenus et mécanismes de discours de haine**, en particulier sur le **spectre de la propagande depuis le populisme d'extrême droite jusqu'à l'extrémisme**. Les médias sociaux ont **plusieurs dimensions** : les individus ne se contentent pas de consommer de la propagande, ils en produisent. Il serait utile de disposer d'une analyse conceptuelle de cette dynamique et de ses implications au niveau des processus de radicalisation.

L'interaction entre propagande et **nouvelles technologies et plates-formes sociales**

## Évaluation et interventions réussies en matière de prévention et lutte contre l'extrémisme violent

Très peu d'études universitaires ont été réalisées sur les méthodes d'évaluation utilisées dans la

prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Une des principales critiques en matière de prévention et lutte contre l'extrémisme violent porte sur le manque de données empiriques utilisées pour évaluer l'efficacité des mesures. **Mastroe (2016)** identifie certaines difficultés rencontrées : « identification de la variable de résultat ; disponibilité des données à analyser ; identification de la période d'analyse ; et comparaison des résultats d'évaluation entre les cas » <sup>(91)</sup>.

L'**US Institute of Peace (Holmer et al., 2018)** examine la multitude de difficultés conceptuelles et pratiques rencontrées pour mesurer l'impact et la valeur des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent : parmi elles figurent la causalité, la prise en compte d'un grand nombre de variables, la prise en charge des différences de contexte, le développement d'indicateurs valides et la collecte de données pertinentes et fiables, et enfin la mesure des relations sociales et des réseaux <sup>(92)</sup>.

**Gielen (2017a)** étudie en détails plusieurs méthodes d'évaluation : évaluation des effets, évaluation pragmatique, évaluation fondée sur la théorie, évaluation du processus et évaluation réaliste. Cette étude revient sur 73 études/programmes identifiés dans la littérature

---

<sup>(91)</sup> Mastroe, C. (2016). Evaluating CVE: Understanding the recent changes to the United Kingdom's implementation of *Prevent*. *Perspectives on Terrorism*, 10(2), 50-60. Source <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/501/989>

<sup>(92)</sup> Holmer, G., Bauman, P., & Aryaeinejad, K (2018). *Measuring Up: Evaluating the impact of P/CVE Programs*. United States Institute of Peace (USIP). Source <https://www.usip.org/sites/default/files/2018-09/preventing-counteracting-violent-extremism-measuringup.pdf>



académique et sur les méthodes d'évaluation sous-jacentes <sup>(93)</sup>.

Dans une autre étude, **Gielen (2017b)** donne les conseils ci-dessous pour développer des interventions de prévention de l'extrémisme violent.

- « Les programmes de prévention de l'extrémisme violent doivent prendre en compte les griefs, les causes et les facteurs de risques menant à l'extrémisme violent.
- Faire clairement la distinction entre programme de prévention de l'extrémisme violent et interventions.
- Formuler les objectifs.
- Identifier les publics visés en conséquence.
- Formuler une théorie du changement pour chaque (sous)programme et intervention de prévention de l'extrémisme violent.
- Utiliser les théories et évaluations existantes.
- Formuler des indicateurs intelligents sur trois niveaux.
- Inclure les chercheurs/évaluateurs avant la mise en œuvre.
- Exiger des partenaires externes qu'ils mettent en place un projet détaillé.
- Collecter les données en utilisant plusieurs méthodes » <sup>(94)</sup>.

La RAND Corporation (2017) apporte de précieux enseignements dans ce domaine, avec le

---

<sup>(93)</sup> Gielen, A.-J. (2017). Countering violent extremism: A realist review for assessing what works, for whom, in what circumstances, and how? *Terrorism and Political Violence*, 1-19.

<sup>(94)</sup> Gielen, A.-J. (2017). Evaluating countering violent extremism. In L. Colaert (Ed.). *De-radicalisation – Scientific insights for policy*, 101-118. Flemish Peace Institute. Source [https://www.flemishpeaceinstitute.eu/sites/vlaamsvredesinstituut.eu/files/files/reports/deradicalisering\\_eng\\_lowres.pdf#page=103](https://www.flemishpeaceinstitute.eu/sites/vlaamsvredesinstituut.eu/files/files/reports/deradicalisering_eng_lowres.pdf#page=103)

développement de l'Evaluation Toolkit <sup>(95)</sup> dans le cadre de son programme.

### **Résultats et lacunes de la recherche**

L'évaluation doit être prévue dès le début des projets et il convient d'impliquer les praticiens dès le départ pour qu'ils l'acceptent. L'**évaluation de l'impact** et les efforts effectués pour adopter des approches fondées sur des preuves figurent parmi les priorités. Les recherches ont tendance à porter exclusivement sur le problème (les causes de la radicalisation) au lieu de se pencher sur les solutions (effets des activités de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent).

Les études doivent se concentrer sur l'**évaluation de l'impact des approches interinstitutionnelles**, et pas seulement sur des projets et interventions uniques. La prévention générale a tendance à mieux fonctionner auprès des personnes qui n'en ont pas besoin. Les recherches doivent donc **mieux préciser l'objectif de prévention et les raisons de ce choix**.

Les chercheurs sont les mieux placés pour aider à **développer des méthodes et indicateurs capables de mesurer les effets et résultats**, au lieu de se contenter d'évaluer la mise en œuvre et le résultat.

Les décideurs doivent éviter d'utiliser le terme « meilleures pratiques » étant donné qu'aucun conseil n'est valable dans tous les cas. Mieux vaut utiliser le terme de « **pratiques adaptées et inspiratrices** ».

---

<sup>(95)</sup> Beaghley, S., C Helmus, T., Matthews, M., Rajeev, R., David, S., Amanda, K., & A Brown, M. (2017). *Development and pilot test of the RAND program evaluation toolkit for countering violent extremism*. Santa Monica, CA: RAND Corporation. Source [https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research\\_reports/RR1700/RR1799/RAND\\_RR1799.pdf](https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research_reports/RR1700/RR1799/RAND_RR1799.pdf)

Les recherches révèlent que l'**entourage extrafamilial a un rôle de surveillance** et qu'il est plus efficace que les parents pour contrer et dépister la radicalisation.

La prévention de l'extrémisme violent ne doit pas reposer uniquement sur une pratique pertinente. Elle doit aussi s'appuyer sur les **bonnes personnes** : dans les cas où la prévention a réussi, on a pu constater que l'intervention n'est pas nécessairement le facteur déterminant ; il est possible que ce soit le praticien chargé de la mission qui soit responsable de son succès. Cet aspect doit être pris en compte et étudié plus en détails.

D'après les études, il est important d'augmenter la résilience, mais celle-ci doit être effective à plusieurs niveaux (écoles, domiciles, implication communautaire et entourage). **La priorité doit être donnée à l'évaluation de l'intervention secondaire et tertiaire**, puisque ces domaines sont ciblés.

### ***Enseignements des recherches sur la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent menées en dehors de l'UE***

La littérature produite par le secteur du développement et de la sécurité apporte de nombreuses données et est extrêmement rigoureuse sur le plan scientifique. De nombreux enseignements sont tirés des rapports et études universitaires du Département du développement international (DFID), de l'Agence américaine pour le développement international (USAID) et de divers organismes des Nations unies concernés par les programmes et évaluations des efforts de prévention de l'extrémisme violent.

Une étude de **RUSI (Glazzard et al. 2015)** sur les **moteurs de l'extrémisme violent** est

particulièrement utile pour examiner la validité des diverses hypothèses et des conséquences pour le DFID<sup>(96)</sup>. Par ailleurs, le **RUSI (Khalil & Zeuthen, 2016)** fournit des directives aux décideurs et aux entités chargées de la mise en œuvre des efforts de prévention de l'extrémisme violent, ainsi que des programmes de réduction des risques (déradicalisation)<sup>(97)</sup>.

Un état des lieux de la recherche, réalisé par l'**Université des Nations unies** sur les **enfants et la violence extrême**, révèle que plusieurs raisons poussent les enfants à rejoindre les groupes armés non gouvernementaux : un besoin d'appartenance, une quête de sens, des réseaux de pairs, l'accumulation de risques, un comportement impulsif et le refus de l'autorité. De plus, les enfants basculent dans la violence à cause de l'identité et de l'amour trouvés dans le groupe, de la déshumanisation, des normes sociales et de la radicalisation<sup>(98)</sup>.

L'étude de l'**UNDP Journey to Extremism in Africa (Ojielo, 2017)** explique les **causes, conséquences et trajectoires de l'extrémisme**

---

<sup>(96)</sup> Allan, H., Glazzard, A., Jespersen, S. T., & Sneha Reddy Winterbotham, E. (2015). *Drivers of violent extremism: Hypotheses and literature review*. Royal United Services Institute (RUSI). Source [https://assets.publishing.service.gov.uk/media/57a0899d40f0b64974000192/Drivers\\_of\\_Radicalisation\\_Literature\\_Review.pdf](https://assets.publishing.service.gov.uk/media/57a0899d40f0b64974000192/Drivers_of_Radicalisation_Literature_Review.pdf)

<sup>(97)</sup> Khalil, J., & Zeuthen, M. (2016). *Countering violent extremism and risk reduction: A guide to programme design and evaluation*. Royal United Services Institute (RUSI) Whitehall Report 2-16. Source [https://rusi.org/sites/default/files/20160608\\_cve\\_and\\_rr\\_combined.online4.pdf](https://rusi.org/sites/default/files/20160608_cve_and_rr_combined.online4.pdf)

<sup>(98)</sup> Littman, R. (2017). *Children and extreme violence: Insights from social science on child trajectories into and out of non-state armed groups*. Compte-rendu de recherche. Université des Nations unies Source [http://collections.unu.edu/eserv/UNU:6290/unu\\_briefs\\_SocialScience.pdf](http://collections.unu.edu/eserv/UNU:6290/unu_briefs_SocialScience.pdf)

**violent** <sup>(99)</sup>. L'étude donne en particulier plusieurs conseils : ne pas se contenter de proposer des mesures de sécurité, les réponses axées sur la sécurité étant contreproductives ; certaines zones géographiques (points chauds) présentent des risques plus élevés ; et il est important de s'attaquer aux causes structurelles et de faire la distinction entre interventions « spécifiques à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent » et interventions « liées à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent ».

La **cartographie mondiale de l'UNESCO (Alava, 2017)** sur les recherches portant sur **les jeunes et l'extrémisme violent dans les médias sociaux** montre qu'au lieu d'être l'**initiateur** ou la **cause** du comportement violent, les médias sociaux facilitent le processus de radicalisation <sup>(100)</sup>. Sur le même thème, Recherche et développement pour la défense Canada propose un examen fondé sur des preuves des documents et projets de prévention de l'extrémisme violent dans les médias sociaux <sup>(101)</sup>.

---

<sup>(99)</sup> Ojielo, O. (2017). *Journey to extremism in Africa: Drivers, incentives and the tipping point for recruitment*. Programme des Nations unies pour le développement (UNDP). Source <http://journey-to-extremism.undp.org/content/downloads/UNDP-JourneyToExtremism-report-2017-english.pdf>

<sup>(100)</sup> Alava, S., Frau-Meigs, D., & Hassan, G. (2017). *Les jeunes et l'extrémisme violent dans les médias sociaux : inventaire des recherches*. Publication de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Source [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf000026184\\_1](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf000026184_1)

<sup>(101)</sup> Waldman, S., & Verga, S. (2016). *Countering violent extremism on social media: An overview of recent literature and Government of Canada projects with guidance for practitioners, policy-makers, and researchers*. Recherche et développement pour la défense Canada. Rapport scientifique DRDC-RDDC-2016-R229. Source [http://cradpdf.drdc-rddc.gc.ca/PDFS/unc262/p805091\\_A1b.pdf](http://cradpdf.drdc-rddc.gc.ca/PDFS/unc262/p805091_A1b.pdf)

**Hedayah**, un autre centre d'excellence spécialisé dans la prévention de l'extrémisme violent, procède à des examens annuels détaillés des contributions universitaires dans ce domaine et autour des questions liées à l'extrémisme violent <sup>(102)</sup>.

Le thème de la **réintégration des enfants soldats** est un autre corpus de connaissances potentiellement transférable pour pouvoir aborder le problème des enfants, de l'extrémisme et des traumatismes dans l'UE. De nombreuses organisations humanitaires internationales, organisations de développement, ainsi que la communauté universitaire ont tiré d'importants enseignements de la prévention, la démobilisation et la réintégration des enfants soldats.

### **Résultats et lacunes de la recherche**

De très nombreuses recherches et activités ont été menées en dehors de l'UE, et la priorité doit être accordée à une collaboration plus étroite afin de pouvoir échanger recherches et enseignements. Dans le reste du monde, où des expériences similaires sont aussi rencontrées, il est difficile de trouver des directives fondées sur des règles. Il est urgent de procéder à des évaluations et de mettre l'accent sur les problèmes de santé mentale.

D'importants enseignements peuvent être tirés de projets et recherches menés par le **Centre canadien d'engagement communautaire et de prévention de la violence** au cours des dix dernières années. Parmi les sujets étudiés, on trouve par exemple : **quand et pourquoi les mouvements religieux basculent dans la violence ; éthique collective** (comment la justice

---

<sup>(102)</sup> Hedayah. (n.d.). Publications : Rapports. Source <http://www.hedayahcenter.org/publications/89/report>

influence le comportement et les réactions des individus); et mieux comprendre les **facteurs de protection des communautés**.

**Hedayah** organise une conférence annuelle de recherche durant laquelle sont communiqués les **résultats des recherches importantes menées dans différentes régions sur des sujets tels que** : le rôle des **récits et contre-discours** ; le rôle du **genre** dans les activités de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent; les **efforts de réintégration** et les activités de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent dans le **secteur éducatif**, etc. D'importantes leçons peuvent être tirées en se tenant informé des efforts déployés ailleurs, et il est essentiel de faire l'inventaire des connaissances en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. D'important travaux sont menés en dehors de l'UE sur le rôle des femmes et les efforts de réintégration.

Le programme de sortie **Social Welfare, Academics and Training (SWAaT) en place au Pakistan** fait état d'un taux élevé de **réintégration** chez les jeunes garçons, ainsi que d'un faible taux de récidive. Comprendre et gérer les problèmes de santé mentale (en particulier le TSPT) est essentiel dans ce contexte local.

On peut identifier des facteurs communs favorisant la radicalisation (mécontentement social, pauvreté, faible niveau d'alphabétisation) et permettant de la prévenir (sentiment d'appartenance et inclusion, compétences de pensée critique). En outre, en allant chercher en dehors de l'UE, on peut obtenir de précieux enseignements sur la façon d'impliquer les chefs religieux dans la prévention de l'extrémisme violent.

## Enseignements pour la recherche

On constate un **manque de recherches fondées sur des preuves**, notamment sur **l'impact des activités de prévention et de lutte contre**

**l'extrémisme violent, et l'impact des interventions interinstitutionnelles**. Par conséquent, il faut donner la priorité aux recherches sur les évaluations d'impact et sur l'impact des interventions interinstitutionnelles (hors interventions ou projets ponctuels). De plus, il faut impérativement mener des recherches sur **les facteurs de protection et la résilience**.

Il est primordial de poursuivre le **dialogue** : la réussite et l'impact des recherches dépendent du public. Les chercheurs ne doivent pas travailler de leur côté mais plutôt en **collaboration avec les décideurs et praticiens**. Pour que la collaboration réussisse, ces parties prenantes doivent apprendre à **se faire mutuellement confiance et à parler le même langage**. Ceci nécessite de multiplier les opportunités d'interaction et d'entretenir la relation. La solution peut passer par la mise en place de **points de contact nationaux pour les chercheurs impliqués dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent**.

Parallèlement, il est important de **gérer les attentes**. La recherche apporte des connaissances, non des solutions. Praticiens et chercheurs doivent être impliqués dès le début d'un projet d'évaluation ou de recherche afin de pouvoir gérer les attentes.

L'**UE** joue un rôle important dans la convergence entre recherche, pratique et politique. Le financement de la recherche devrait inclure, de façon claire et concise, un **budget dédié** aux implications pour les praticiens et les responsables politiques. L'UE ne doit pas agir dans son coin. **Les autres continents sont une mine de données et de connaissances**, et la mise en commun des efforts permettra aux chercheurs du monde entier de mener leurs travaux plus rapidement et de façon plus efficace.

Parmi les thèmes de recherche future possibles, on trouve :

- demandeurs d'asile ayant épuisé tous les recours légaux possibles ;
- relation entre changement comportemental en ligne et hors ligne ;
- facteurs de résilience ;
- opinions des différents acteurs sur le changement véritable (analyse de parcours de vie) ;
- soutien familial ;
- intervenir auprès des communautés vulnérables en évitant la stigmatisation ;
- confidentialité, lois sur le respect de la vie privée et partage d'informations en matière de prévention et lutte contre l'extrémisme violent ;
- rôle du genre dans la radicalisation ainsi que dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent ;
- influence de l'éducation religieuse ;
- effet de la migration de masse sur la radicalisation des communautés d'accueil et mesures de prévention (de l'accueil à l'hostilité) ;
- impact de l'idéologie ;
- pérennité des mesures et mécanismes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent (une menace terroriste plus faible entraîne une baisse des ressources) ;
- discours haineux, la propagande et son impact ;
- extrémisme de droite ;
- impact des interventions interinstitutionnelles.



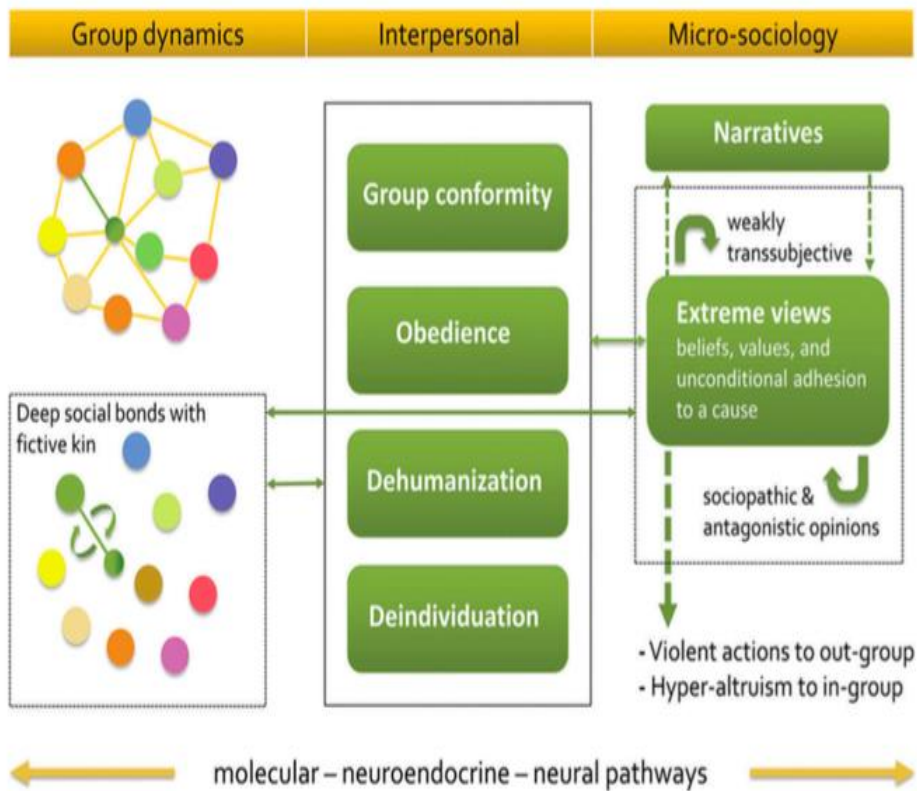


Figure 1 : Processus psychologiques. Extrait de « A multilevel social neuroscience perspective on radicalization and terrorism », de J. Decety, R. Pape et C.I. Workman, 2018, *Social Neuroscience*, 13(5), p. 513.

Tableau 1  
Seven approaches to the psychological mechanisms of radicalisation.

Theory	Central papers	Central tenets	Dependent variable	Explanatory variable(s)	Support - internal validity	Support - external validity	Support - measurement validity
Uncertainty-Identity Theory	Hogg & Adelman (2013)	Motivational and social identity theory	Joining and supporting radical groups Autocratic leadership Behavioural aggression and hostility	Self-uncertainty Group enitativity Social identity complexity Peripheral membership	Strong	Moderate	Area of focus
Significance Quest/"3N"	Webber & Kruglanski (2018)	Social psychological motivational theory	Coming to see as socially normative violent behaviour that is deviant from the majority perspective	Need for significance Narratives legitimising violence Networks and groups	Area of focus	Strong	Moderate
Devoted Actor Model	Atran (2016)	Ideology, values	Unconditional commitment, sacrifice and willingness to engage in extreme behaviour for a group	Sacred values Identity fusion	Moderate	Strong	Moderate
Mindset and Worldview	Borum (2014)	Distinction between mindset factors and worldview factors	Psychological "climate" that increases the risk of involvement in violent extremism	Psychological mindset: authoritarianism	Area of focus	Area of focus	Area of focus
Reactive Approach Motivation	McGregor, Hayes, & Prentice (2015)	Motivational framework encompassing personality and social dynamics	Aggressive religious radicalisation	Motivational processes diverted through interaction between personality, threats and group affordances	Area of focus	Moderate	Moderate
Two-pyramid approach	McCauley & Moskaleiko (2017)	Distinguishing opinion and action	Radical opinion (support) and radical action (behavioural intentions)	Individual factors Group factors Mass factors	Area of focus	Moderate	Strong

O. Gøtzsche-Astrup

Tableau 1 : Théories concurrentes. Extrait de « The time for causal designs: Review and evaluation of empirical support for mechanisms of political radicalisation' par O. Gøtzsche-Astrup, 2018, *Aggression and Violent Behavior*, 39 (mars-avril), p.91.

## Acronymes

CA	Capabilities Approach
CBPR	Recherche communautaire participative
CIPDR	Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
COSPRAD	Conseil scientifique sur les processus de radicalisation
CVE	Lutte contre l'extrémisme violent
CYBERA	CYBER-VERA
DARE	Database and Assessment of Risks of violent Extremists
DFID	Department for International Development (UK)
ERG 22+	Guide des risques liés à l'extrémisme
FGC	Family Group Conference
FTF	Combattants terroristes étrangers
GDPR	Règlement général de l'UE sur la protection des données
GLM	Good Lives Model
IC	Integrative complexity
ICCT	Centre international de lutte contre le terrorisme
LEA	Organisations de maintien de l'ordre
MADDD-or-Rad-17	Model of Analysis for Differentiating Delusional Disorder from the Radicalization of Extreme Beliefs–17 Factor
MAUT	Technologie à plusieurs attributs
ONG	Organisation non-gouvernementale
PRISM	Proactive Integrated Support Model
PST sikkerhetstjeneste)	Service de sécurité des forces de police norvégiennes (Politiets
TSPT	Trouble de stress post-traumatique

RAN	Réseau de sensibilisation à la radicalisation
RUSI	Royal United Services Institute
SAVE	Structured Assessment of Violent Extremism
SPJ	Jugement professionnel structuré
SWAaT for Pakistan	Social Welfare, Academics and Training for Pakistan
TRAP-18	Terrorist Radicalization Assessment Protocol
NU	Nations unies
UNCTED le terrorisme	Direction exécutive du Comité du Conseil de sécurité des Nations Unies contre le terrorisme
PNUD	Programme des Nations unies pour le développement
UNESCO	Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture
USAID	Agence américaine pour le développement international
USIP	United States Institute of Peace
VAF	Vulnerability Assessment Framework
VERA-2	Violent Extremism Risk Assessment, version 2